

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITÉ
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES 1166
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

36e ANNEE — No 25

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITÉ, Beauveville-Est, 13 janvier 1951

Vincent Brosseau, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

IL N'Y A PLUS UNE SEULE FAUTE A COMMETTRE

Il est pénible de constater qu'il faille déjà recourir au réarmement alors que nous sommes à peine sortis d'une guerre épuisante. — Le problème de l'Europe occidentale est axé sur le problème allemand. — Les desseins de Staline quant à l'Allemagne.

La proclamation de l'état d'urgence par le président Truman aura eu pour effet non seulement d'assombrir la fin de l'année 1950, mais de placer les Etats-Unis sur un véritable pied de guerre. Il est pénible de songer que cinq ans après la fin d'une guerre sans précédent qui a embrasé toutes les parties de la planète il faut de nouveau recourir à la course aux armements.

On a souvent cité l'adage : "si vis pacem para bellum", si tu veux la paix prépare la guerre; mais la plupart du temps le réarmement sur une grande échelle des grandes nations a provoqué à brève échéance un nouveau conflit. Le voyage de M. Dean Acheson à Bruxelles indique bien clairement que Washington n'a pas l'intention de mettre l'Europe au second plan dans ses préoccupations politiques et militaires. Il ne serait pas étonnant que la guerre de Corée dégénère en une guerre d'usure comme la guerre d'Indochine.

La continuation du conflit en Extrême-Orient n'empêchera pas les Etats-Unis de poursuivre leur politique de réarmement de l'Europe occidentale. Tout le problème du réarmement de l'Europe occidentale se trouve axé sur le problème allemand. La mise en vigueur du plan Schuman aurait-elle pour résultat d'activer le réarmement de l'Allemagne? Les élections qui ont eu lieu il y a un mois en Bavière et dans deux autres provinces de l'Allemagne ont été marquées par des progrès sensibles du parti social-démocrate de M. Schumacher. Faut-il attribuer à ces élections un sens pacifiste ou du moins hostile à la politique de réarmement de M. Conrad Adenauer?

Poussé sans doute par le Kremlin, le chef du gouvernement de l'Allemagne orientale, M. Grotewold, avait invité M. Adenauer à prendre part à des entretiens secrets sur l'unité allemande. Il semble fort douteux que le chancelier de l'Allemagne occidentale consente à prendre part à une conférence avec le leader de l'Allemagne soviétique. Mais il ne faut pas oublier que M. Grotewold pourra revenir à la charge et c'est alors que le spectre de Rapallo pourrait de nouveau réapparaître.

Il est intéressant de rappeler qu'en 1917 c'est Guillaume II qui avait fait procurer à Lénine un train spécial afin de lui permettre de rentrer en Russie. C'est le gouvernement du Kaiser qui avait conclu avec la Russie des Soviets la paix séparée de Brest-Litovsk. Moins de quatre ans après la fin de la guerre de 1914, sociaux-démocrates allemands et communistes russes s'entendaient comme larrons en foire à Rapallo. Et Hitler après avoir fait une propagande intense contre la Russie communiste s'entendait avec Staline pour dépecer la Pologne et déclencher la deuxième guerre mondiale.

Au cours des prochains mois, Staline fera tout en son possible en vue d'opérer l'unification de l'Allemagne. Le maître du Kremlin réalise parfaitement que l'unité Allemande constitue le problème crucial de la politique soviétique en Europe centrale. Les Etats-Unis devant faire preuve d'une grande habileté diplomatique s'ils veulent réussir à déjouer les plans de Staline en Allemagne.

Le destin de l'Europe, l'avenir du monde peuvent se jouer en Allemagne au cours des prochains mois.

Comme l'écrivait M. Raymond Aron dans le Figaro : "Les trois pays d'Occident ont un impérieux devoir : reconnaître le caractère global de la lutte et concerter leur action. L'Occident ne doit pas seulement lui aussi faire un choix entre négociations et guerre perdue, il doit déterminer, selon des calculs impitoyablement réalistes, les points sur lesquels il est résolu à tenir et les secteurs sur lesquels il battra en retraite."

La politique vacillante de Washington en Chine depuis 1945 s'est traduite par un record sensible de l'influence américaine en Asie, depuis cinq ans. En Europe, Washington ne pourrait se permettre de répéter les mêmes erreurs qu'en Asie, au risque non seulement de compromettre le prestige américain sur tout le continent européen, mais de mettre en danger la paix mondiale.

Une défaite américaine en Europe aurait pour effet d'affaiblir irrémédiablement les positions alliées dans le Proche-Orient et dans le Moyen-Orient. Elle inviterait le maréchal Tito à ne pas se compromettre davantage avec les Puissances de l'Ouest. Et la Turquie elle-même serait certainement refroidie et inclinait davantage vers une politique de neutralité. L'Iran pencherait alors vers une collaboration avec la Russie de même que l'Afghanistan.

Au cours des prochains mois la diplomatie américaine devra travailler en étroite coopération avec les diplomates britanniques et français en vue d'adopter une stratégie commune à l'égard de l'Allemagne et de la Russie. Sinon, Staline ne raterait certainement pas l'occasion de mettre à profit les divisions des Alliés en vue d'une victoire majeure sur le plan diplomatique.

Vincent BROUSSEAU

L'assurance-santé dans le Québec

A TRAVERS LES FAITS

CONTRE LE COMMUNISME

Dans une conférence à Winnipeg, l'ancien rédacteur en chef du journal communiste de New York le "Daily Worker", M. Budenz, revenu à la foi de son enfance, qu'il défend maintenant avec vigueur par la parole et la plume, démontra que l'éducation matérialiste conduisait directement au communisme. L'absence de religion, dans l'enseignement donné par un grand nombre d'institutions américaines, laisse libre cours à l'infiltration communiste chez les étudiants. D'après M. Budenz, les trois principaux moyens pour contrarier l'influence communiste seraient : le recours à la prière, l'étude de la doctrine communiste, et l'exercice de leurs droits par les citoyens libres.

★

AU SECOURS DES ARTS POPULAIRES

Les problèmes que pose, dans le monde entier, la survie des arts populaires traités selon les cas de "primitifs", de "folkloriques" ou de "régionaux", ont été abordés récemment par un groupe d'experts réunis à l'UNESCO. Ces spécialistes ont unanimement réclamé une action urgente des gouvernements, des institutions et des éducateurs en faveur de l'ensemble de ces arts : plastiques, appliqués, chorégraphiques, musicaux et littéraires. Une brochure que l'UNESCO vient de publier sous le titre de "La Protection et le Développement des Arts Populaires", contient le rapport de la réunion ainsi qu'une suite d'articles qui étudient la question de ce développement à propos de quatre cas typiques : ceux du Congo belge, de la France, de l'Indonésie et du Pérou.

★

MISSION SOCIALE

Un peu plus de cent ans se sont écoulés depuis la création en Angleterre des premières "Bibliothèques publiques". Aujourd'hui, ces institutions jouent un rôle actif dans la vie des populations et leur champ d'activité est de plus en plus vaste. Que ce soit aux Indes, en Nouvelle-Zélande ou en Angleterre où les caractères sont très différents, elles ont, cependant, ceci de commun qu'elles contribuent toutes à orienter la population vers le progrès.

★

LE SANG N'A PAS DE COULEUR

Le Conseil exécutif de la Croix-Rouge américaine a interdit à ses membres de demander aux donateurs de sang à quelle "race" ils appartiennent. En annonçant cette décision à l'issue de sa réunion annuelle à Chicago, le Conseil a rappelé que la "race" ne pouvait, en aucune manière, être considérée comme un facteur de différenciation entre les différents groupes sanguins.

★

LE PAPE VEUT LA PAIX

Au cours d'une audience récente aux employés de tramways, qu'il félicita pour les services rendus aux pèlerins durant l'Année Sainte, le Pape protesta énergiquement contre les calomnies répandues à son sujet sur la guerre. "Certains, vous le savez, accusent l'Eglise, le Pape, de vouloir la guerre, de préparer la guerre. Non! non! ce n'est pas vrai! L'Eglise déteste la guerre avec ses horreurs; elle veut la paix, la paix intérieure au milieu des peuples, parmi les fils d'une même patrie, la paix parmi les nations, parmi les membres de la grande famille humaine."

GRÈVES ET LOCK-OUT EN NOVEMBRE 1950

Bien que la perte de temps occasionnée par les arrêts de travail résultant de conflits industriels au cours de novembre 1950 ait été plus élevée que le mois précédent, elle ne représente qu'un peu plus du tiers de celle de novembre 1949, d'après un rapport préliminaire sur les grèves et lock-out que publie aujourd'hui le ministre du Travail, l'hon. Milton F. Cross.

Près de la moitié de la perte de temps totale découlait d'un seul arrêt de travail, soit la grève des travailleurs de fabriques de produits de l'acier, à Montréal. Les chiffres préliminaires pour novembre 1950 donnent 17 grèves et lock-out en cours, impliquant 13,714 travailleurs et causant la perte de 49,125 journées individuelles de travail, en comparaison de 20 conflits, 12,557 travailleurs impliqués et une perte de 92,973 journées en octobre.

(Suite à la page 2)

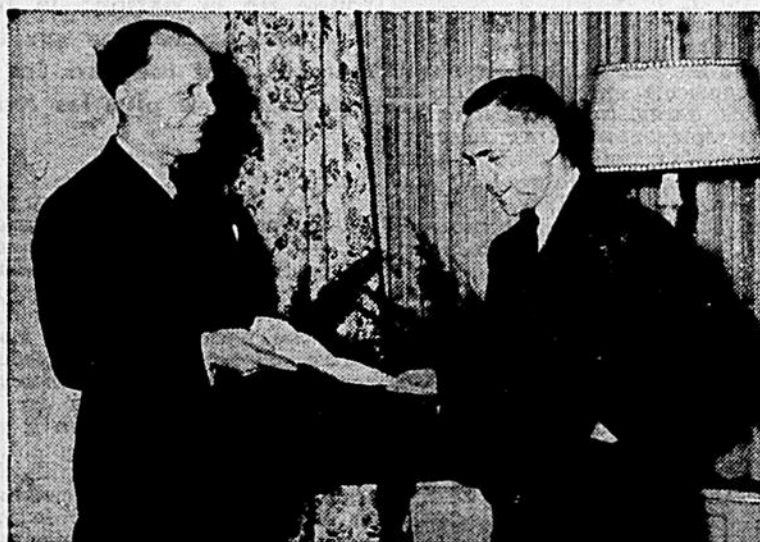
Les gouvernements doivent faire en sorte qu'une part de la richesse commune serve à garantir le bien-être de chaque citoyen, selon Me Georges-Emile Lapalme, chef du parti libéral provincial.

C'est un ministre libéral, M. Paul Martin, disait récemment M. Lapalme, qui déclarait aux Communes fédérales, en 1949, que "les Canadiens ont vu grandir parmi eux la conviction, fondée sur des principes humanitaires, qu'aucun d'entre eux ne devrait être privé de soins médicaux suffisants par suite du manque d'argent." Et M. Saint-Laurent lui-même ajoutait en juin 1949 : "Nous ne serons pas satisfaits tant que nous n'aurons pas atteint, sur le plan national et avec la coopération des gouvernements provinciaux, un degré de sécurité sociale et de bien-être humain qui garantira à tous les Canadiens la plus grande mesure possible de justice." Les gouvernements doivent faire en sorte qu'une part de la richesse commune, de la richesse nationale, serve à garantir le bien-être de chaque citoyen. Je fais allusion, en particulier, à l'exploitation de nos ressources naturelles. Si, dans le passé, nous avons négligé de prendre les dispositions voulues pour qu'une part des bénéfices réalisés dans l'exploitation de nos ressources, serve à relever le niveau de santé dans la province de Québec, j'estime qu'à l'avenir nous devons faire en sorte que la richesse du Québec serve, dans une certaine mesure, au bien-être des Québécois. Ce point de vue est partagé par l'immense majorité des contribuables de la province de Québec qui se rendent compte que c'est le devoir de l'Etat d'assurer la protection de ce que M. Saint-Laurent appelle "la matière vivante de l'histoire" et de ce qu'on nomme aujourd'hui "le matériel humain." On demande aux pères et aux mères de familles d'avoir le courage d'élever de nombreux enfants. Il serait illogique que ces enfants et que leurs parents ne puissent recevoir les soins médicaux dont ils ont besoin à cause du manque d'argent. La province de Québec se doit — en coopération avec les autorités fédérales si possible et seule si elle ne peut faire autrement — d'instituer en collaboration avec la profession médicale et les professions connexes, un système d'assurance-santé qui éliminerait le plus tôt possible les insuffisances et les inconvénients actuels du régime d'assistance publique. Une telle loi devrait également contenir certaines dispositions spécifiques prévoyant le paiement d'allocations de maternité et un système de pensions qui permettraient aux infirmes de subvenir à leurs besoins ou à ceux de leur famille. La santé est un droit; et ce droit ne doit pas être traité comme un privilège. Aujourd'hui la situation est telle que seuls les pauvres et les riches peuvent se faire soigner; les premiers parce qu'ils bénéficient de la charité privée et les autres parce qu'ils ont les moyens de le faire. Mais l'immense majorité de la population n'a pas les moyens de faire face aux frais considérables qui découlent des examens cliniques et de l'hospitalisation moderne. On me permettra de citer, à ce propos, un extrait du rapport qui a été adopté par le congrès des médecins de langue française, le 27 septembre dernier :

Si vraiment les gouvernants sont consentants à consacrer des sommes importantes à la sécurité sociale, on devrait penser à accorder gratuitement certains examens de laboratoire courants comme azotémie, glycémie, formule sanguine, etc., et même les examens radiologiques les plus communs et les plus demandés. Il s'agirait d'établir, en des points stratégiques, des centres de laboratoires et de radiologie. Les laboratoires et les services de radiologie de certains hôpitaux urbains et régionaux, bien outillés et surtout bien desservis par un personnel médical dûment spécialisé, pourraient être des centres d'examen. Ou si on ne pouvait pas obtenir une gratuité absolue, on devrait du moins pouvoir diminuer généreusement les honoraires exigés pour ces examens complémentaires par une subvention de l'Etat qui contribuerait conjointement avec le malade. Pour ce qui est de l'hospitalisation, dans l'intérêt de la population et de tous les médecins, spécialistes et praticiens, l'assurance-hospitalisation est à recommander.

Ce texte est clair, il ne s'agit pas d'étatiser la médecine, mais la maladie. Ce n'est pas la même chose. Un tel système n'imposerait aucune tutelle aux médecins. Il fournirait tout simplement aux malades le moyen matériel de se faire soigner.

L'Association des Hôteliers reçoit son cadeau du jour de l'an



Depuis le premier jour de la nouvelle année, les membres de l'Association des Hôteliers de la Province de Québec participent aux avantages d'une assurance collective sur la vie. On voit ici Monsieur Pierre Leduc surintendant de la division de l'assurance collective de l'Industrielle, compagnie d'assurance sur la vie, remettant à Me Gérard Delage, administrateur de l'Association, la police maîtresse qui assure Messieurs les Hôteliers.

VOYAGE A L'OEIL

Toronto, Percé, Sudbury. Quel drôle d'itinéraire! Mais que de choses intéressantes dans chacun de ces centres canadiens si éloignés l'un de l'autre et si différents. Saluait leçon de géographie et d'histoire. Ou, sans doute, pour les chanceux qui peuvent se payer le luxe d'un tel voyage... mais pour eux seulement. Hélas! c'est bien vrai... Mais, voyons, cherchons un peu : n'y aurait-il pas moyen de visiter, sans trop de frais évidemment, la Ville-Reine, puis un charmant village de la Gaspésie qui tient son nom précisément d'un rocher percé, pour voler enfin vers le nord orienté au cœur de la cité du nickel : Sudbury? Eh bien! oui, c'est possible.

Un soir que vous serez installé confortablement dans un fauteuil au cinéma, commencera ce captivant voyage... (entre les deux films principaux au programme)... car, c'est précisément le rôle de l'Office national du Film que de présenter aux Canadiens les divers aspects de leur vaste pays et de les tenir au courant de événements qui se déroulent chez nous depuis Victoria jusqu'à Saint-Jean de Terre-Neuve. Attention... dans un instant, on part pour Toronto, Percé et Sudbury. Pas de bagages, car l'avion ultra-rapide de retour ici même dans dix minutes.

Pendant ce voyage-éclair, chacun pourra admirer les prouesses d'un extraordinaire professeur de physique, le bonhomme John Satterley, donnant son dernier cours à l'université de Toronto. Après cette classe vraiment amusante, nous irons atterrir sur l'île Bonaventure, masse de roc sise au delà du village de Percé et du grand rocher troué qui lui mérite justement son nom. Sur cette falaise dénudée qui surplombe le fleuve Saint-Laurent, les oiseaux de mer s'assemblent par milliers depuis des temps immémoriaux. Mormons, canards, goélands, mergules, pigeons de mer, fous de Bassan mêlent leurs voix rauques aux bruits confus du vent et des vagues. La grâce, la souplesse, l'équilibre de leur vol relégueront la plus grande ballerine au rang du bébé qui tente ses premiers pas. Ces oiseaux remplissent le ciel de leurs cris, plongent dans la mer pour en retirer la nourriture qu'ils disperseront tout à l'heure. Leurs rejets sur les côtes escarpées de l'île Bonaventure. Se sentant en sécurité dans cette réserve, la présence des humains ne les effraie pas beaucoup. Ici, les touristes qui viennent ici par centaines, chaque année, peuvent-ils admirer à loisir ce merveilleux spectacle.

Mais revenons à Toronto. John Satterley, malgré ses 70 ans et son crâne chauve, n'a rien du savant miteux, courbé, qui regarde malicieusement par-dessus des lunettes lesquelles tiennent vaguement en équilibre sur un nez de bec d'aigle. Non, Satterley ne ressemble pas du tout à ces hommes de science qui ruminent des mots de trois pieds de long. Il s'est sans doute avisé un beau jour que l'atmosphère grave d'un cours de physique rebutait les élèves. Si on oublie les choses ennuyeuses de la vie, s'est-il dit, on se souvient très bien par contre de celles qui nous ont amusés. A partir de ce jour, il a donné ses cours sur un ton léger, empruntant au magicien ses images, incantations, paroles mystérieuses. Tout cela à base de vraie science constitue le cours et Satterley lui-même a l'air d'un vieux sorcier au milieu des fioles d'air liquide, des ballons qui éclatent et croquent, ou non il fait même de la pyrotechnie. On affirme que les élèves de Satterley s'amusent follement, mais aussi qu'ils se souviennent longtemps des leçons de ce professeur fantaisiste.

Ce métrage d'actualités filmées, distribué dans la classe COUP D'OEIL, fait voir ensuite une grande maison de Sudbury qui abrite une oeuvre communautaire très méritoire. Il s'agit d'une clinique pour les enfants atteints de poliomyélite. Cette clinique, la seule du genre au Canada, a été organisée et entièrement financée par la charité individuelle : chacun y contribue de sa personne, de ses dollars ou de ses biens. Le personnel de la clinique comprend des physiothérapeutes, des infirmières et des aides, pour la plupart bénévoles. Sept médecins spécialisés consacrent

(Suite à la page 2)

Le Midi bouge

Il faut se réjouir des efforts faits par une partie de la jeunesse pour échapper à l'absolutisme. — L'intolérance, d'où qu'elle vienne, finit toujours par causer la fin de ceux qu'elle domine.

Quand on disait en France "Le Midi bouge", on s'attendait à un bouleversement d'envergure plus qu'ordinaire dans l'ordre politique et social. Il n'y a pas que dans notre ancienne mère-patrie qu'il se produit des mouvements précurseurs d'évolutions, sinon de révolutions dans les moeurs et dans les idées. Nous sommes à une époque de notre histoire où on peut dire que, dans notre province, il y a quelque chose qui bouge.

Parmi ma volumineuse correspondance de fin et de commencement d'année, je trouve une lettre m'informant qu'un groupe d'étudiants est à organiser une société pour la défense des opinions individuelles. Elle sera connue sous le vocable de La Jeunesse Libre.

En certains milieux, on paraît fatigué de nourrir son cerveau de concepts remâchés, et indigestes pour les esprits de ceux qui réalisent que le monde a marché, en ces derniers temps, chez nous comme partout ailleurs; le corporalisme intellectuel pèse lourdement sur leurs épaules. Il pouvait être de mise à l'âge où l'on voyageait tiré par des boeufs au pas lourd et lent. Mais l'avion a remplacé l'antique charette, et la science a inventé les ailes mécaniques soulevant les hommes et les transportant dans l'espace éthéré avec la rapidité de l'oiseau.

Les jeunes qui croient dans l'indépendance de la pensée se sentent harassés par la chape de plomb que l'absolutisme presse sur les épaules des citoyens progressifs qui ont soif d'idées nouvelles. Les organisateurs cherchent à réunir les efforts de ceux qui pensent comme eux, pour changer ce régime suranné. C'est signe que le Midi bouge dans notre province; il y a lieu de s'en réjouir. La tâche à entreprendre est nécessaire et noble mais elle est aussi difficile d'accomplissement qu'elle se montre grande. Elle demande beaucoup de dévouement et encore plus de prudence.

La liberté d'opinion doit exister pour toutes les idéologies honnêtes. Toutes les croyances sont dignes de respect et il se rencontre dans toutes les religions des hommes aux idées larges qui admettent que les gens qui diffèrent de sentiment ont droit à leurs conceptions. Il n'y a que les fanatiques à croire autrement; ce sont eux qu'il faut combattre et non leur profession de foi; en s'insurgeant contre cette dernière, on s'en prend non seulement aux réactionnaires mais aussi à de braves personnes nullement mal intentionnées.

Que la jeunesse n'oublie jamais que les ennemis du progrès sont au comble de leur joie lorsqu'ils réussissent à induire les partisans de l'indépendance de la pensée à lutter pour tenter de détruire des credo éminemment dignes de respect en eux-mêmes. Ces agresseurs irréfléchis se vouent irrévocablement à la perte de toute influence pratique.

L'intolérance, de quelque quartier qu'elle vienne, finit toujours par faire périr ceux qu'elle domine. Il faudra que la nouvelle société n'oublie pas cette vérité si elle veut être de quelque utilité dans notre province; il ne faut pas que le Midi bouge inutilement.

(Le Haut-Parleur)

T.-D. B.

L'industrie laitière

Les revenus relativement élevés provenant d'autres productions agricoles, comme le bœuf de boucherie, ont eu pour effet de restreindre la production du lait en 1950 à ce qu'elle était en 1949. Le résultat est que l'industrie laitière canadienne est en voie de passer d'une période excédentaire à une période déficitaire, déclarait dernièrement M. H.-A. Derby, de la division du Marché des Produits Laitiers au ministère fédéral de l'Agriculture, qui s'adressait aux membres de l'Ontario Creamery Association.

Au cours de l'année, une augmentation de consommation domestique a coïncidé avec un accroissement des exportations pendant que la production de certains produits laitiers manufacturés était à la baisse. L'exportation du bétail laitier fut, elle aussi, plus élevée qu'en 1949. Le lait évaporé et la poudre de lait entier sont les deux seuls produits concentrés en 1950 qui aient marqué une hausse par rapport à 1949.

La baisse constatée en 1949 dans la consommation du beurre a été enrayée en 1950, a ajouté M. Derby. Au cours des dix premiers mois de cette année, la disparition des stocks de beurre au Canada a dépassé de 16 millions de livres la disparition de la période correspondante de 1949. Cette hausse dans la consommation, accompagnée d'une baisse de production, a fortement contribué à réduire les stocks considérables de beurre en entrepôt au 1er janvier 1950. D'ici le premier mai prochain, on considère que les stocks et la production courante suffiront à peine à la demande, si celle-ci se maintient au même niveau pendant l'hiver.

M. Derby a fait remarquer que la production totale du lait au Canada n'a pas augmenté proportionnellement à l'augmentation de la population depuis 25 ans. En 1925, dit-il, avec une population de 9 millions d'habitants, le Canada produisait 12 milliards et demi de livres de lait, dont 74 pour cent servait à la consommation domestique et 26 pour cent allait à l'exportation. En 1949, avec une population d'au delà de 13 millions, le Canada produit 16.7 milliards de livres de lait dont 94 pour cent pour l'usage domestique et 6 pour cent pour l'exportation.

76e assemblée générale annuelle de la Banque Canadienne Nationale

L'actif, les dépôts et les prêts atteignent de nouveaux sommets

Observations du président sur la situation générale

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le mardi 9 janvier, sous la présidence de M. Charles St-Pierre, la 76e assemblée générale annuelle de ses actionnaires.

Le rapport du Conseil d'administration relatif à l'exercice terminé le 30 novembre 1950, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Ulrich Roberge, montre que la Banque a réalisé de nouveaux et importants progrès.

Les bénéfices s'établissent à \$1,790,743, ce qui représente une augmentation de \$418,034 sur l'exercice antérieur. Ils ont été affectés au paiement des impôts, à une contribution de \$300,000 au Fonds de pension du personnel, à l'amortissement des immeubles sociaux et au service des dividendes, et le solde du compte des profits et pertes a été porté de \$45,789 à \$65,142.

Les dépôts, en augmentation de plus de 2 millions depuis un an, atteignent la somme record de \$423,711,275. Les dépôts d'épargne, en progression de plus de 5 millions et demi, s'établissent au chiffre sans précédent de \$301,165,481.

L'actif total de la Banque se chiffre par \$439,550,113, ce qui constitue un nouveau sommet. Des disponibilités de \$113,137,804 représentent 16.7% du passif enver le public, et l'actif rapidement réalisable s'élève à \$261,680,117, soit l'équivalent de 61.75% du passif enver le public.

La somme des prêts courants et escomptes, qui s'est accrue de plus

de 20 millions de dollars depuis un an, s'élève au chiffre sans précédent de \$152,291,525. Les prêts aux municipalités ont plus que doublé, passant de \$8,367,232 à \$17,716,616. Cette remarquable extension des opérations de crédit de la Banque a modifié, naturellement, la répartition des éléments de son actif. C'est ainsi que le total des placements en valeurs mobilières a été ramené, d'une année à l'autre, de \$210,836,117 à \$186,986,305.

"Il est un important élément de l'actif de la Banque qui ne figure pas au bilan, a fait observer le gérant général, parce qu'il serait impossible de l'évaluer en chiffres. Les nouveaux progrès qu'accuse le dernier exercice sont sans aucun doute attribuables, dans une large mesure, au dévouement et à la loyauté du personnel qui, dans l'exercice de ses fonctions, s'est toujours montré conscient de ses devoirs envers la clientèle aussi bien qu'envers la Banque."

Le président, M. Charles St-Pierre, a fait un exposé de la situation économique du Canada et il a souligné les remarquables progrès de la province de Québec dont l'avenir est sans doute plus brillant qu'aujourd'hui qu'il n'a jamais été.

Parlant des conséquences du réarmement, M. St-Pierre a montré que la situation actuelle présente des difficultés beaucoup plus sérieuses qu'en 1940. L'intervention des autorités, quelque forme qu'elle prenne, ne saurait mettre un frein à la hausse des prix sans que le pu-

Un honnête homme d'aujourd'hui

Grégoire, le nom qui "monte"... Non, non, madame, Grégoire n'est pas un nouveau couturier à la mode, encore que les problèmes de "l'igne" ne lui soient guère étrangers.

— Non, Monsieur, Grégoire n'est pas non plus un jeune romancier qui s'approprie, grâce à un éditeur habile, à enlever de haute lutte le prochain prix Goncourt.

C'est... Vous permettez ? Autrefois, il y eut de grandes dynasties royales; elles ont fait place depuis quelque temps déjà à d'autres seigneurs de non moindre importance. Mais jadis la série des rois de France, on cite maintenant les grands maîtres de l'automobile: Panhard, Renault, Peugeot, Delahaye, Citroën... Grégoire, le dernier de la série.

Depuis quelque temps, Jean-Albert Grégoire fait beaucoup parler de lui. Non qu'il recherche la publicité pour lui-même, bien qu'il ressemble un peu, paraît-il, à Charles Boyer et qu'il pourrait sans doute se permettre, s'il voulait s'en donner la peine, de se faire une place à l'écran comme il l'a fait dans le monde assez fermé des créateurs de véhicules modernes.

A vrai dire, ce solide quinquagénaire est bien connu des techniciens; mais il n'est entré dans l'opinion publique que depuis un peu plus d'un an, quand REALITES le présente dans son numéro du salon de l'Automobile 1949. Ainsi, bien des gens apprennent l'existence de ce "prophète qui réussit dans son pays" et que les Américains eux-mêmes trouvent utile de consulter.

Depuis lors, Grégoire a connu le revers de la médaille, il a dû apprendre à subir les servitudes de la célébrité. On parle surtout de sa 11 CV qui sortira en série au début de 1951 des usines Hotchkiss modernisées et qui coûtera la bagatelle d'un million de francs français. Le véhicule comporte, entre autres inventions dues à son créateur, une suspension "à flexibilité variable" qui n'a pas fini de faire parler d'elle.

Mais nous n'essaierons pas de concurrencier ici les spécialistes de la chronique de l'automobile et nous nous intéresserons plutôt à ce... prototype de l'honnête homme moderne qui appartient à cette catégorie d'ingénieurs... il est sorti de Polytechnique, et il a fait son droit, — qui ne s'enferme pas dans une spécialité pour devenir, dans un cercle étroit, d'assez nombreuses machines à penser.

A. J. Grégoire représente au contraire un type d'homme qui réussit à allier une compétence indiscutable, et indiscutée, dans sa "partie" à la passion de la peinture, du bon vin, de la bonne littérature. On le trouve dans son bureau entre des épreuves et les MAXIMES de La Rochefoucauld. Il connaît toutes les espèces de champignons et il raconte que, pendant la guerre, il passait de longues heures le dimanche à la recherche des bolets et des amanites dont il rapportait de larges provisions au personnel de son atelier.

Maintenant, on sait qu'il traite de pair à égal avec les grandes usines qui utilisent ses brevets. En 1946, Henri Kaiser, — le Kaiser de LIBERTY SHIPS, — l'appela auprès de lui et lui offrit un contrat... général. Grégoire réussit à discuter tranquillement son hôte car il avait confié à quelques journalistes que sa visite en Californie n'avait d'autre objet que l'étude des... vins du pays! Il y eut un commencement de panique parmi les viticulteurs de Californie qui craignaient de se voir enlever les crus dont ils sont fiers, à juste titre ou non.

Il va de soi que Grégoire est aujourd'hui un homme fort occupé. Cela ne l'empêche pas de se livrer à un sport où il brilla dans sa jeunesse, — champion de France de 100 mètres. — Chaque dimanche, il revêt la petite tenue du coureur à pied et abait tranquillement sept kilomètres autour de Longchamp. Il sait manier une raquette et se classe encore très honorablement en deuxième catégorie...

A vrai dire, tel qu'il se présente à nous, ne répond-il pas assez bien à ce portrait de l'honnête homme moderne que nous en parlons, mais dont les exemplaires se font de plus en plus rares ?

ble, mieux éclairé et plus conscient du danger qui le menace, collabore avec elles en restreignant ses dépenses dans toute la mesure du possible. Il est à souhaiter que tous les gouvernements — fédéral, provinciaux et municipaux — s'efforcent de donner l'exemple de l'économie au public.

Le développement de la production, a-t-il ajouté, est sans contredit le moyen le plus efficace de combattre l'inflation. Cet objectif présentera de sérieuses difficultés à l'heure où le réarmement exigera une mobilisation de plus en plus importante de main-d'œuvre et de matières premières. Il n'est cependant pas inaccessible, pourvu que les chefs d'entreprises et les dirigeants des syndicats ouvriers collaborent loyalement en vue d'augmenter la productivité du travail, et que le Gouvernement établisse sa politique fiscale de manière à encourager à la fois le placement des capitaux dans l'industrie manufacturière et la modernisation des outillages.

"Dans l'état de profonde incertitude où se trouve le monde, a conclu M. St-Pierre, il est évident que la plus grande prudence s'impose à tous. Les motifs d'espoir ne manquent cependant pas. Quelles que soient aujourd'hui les perspectives, elles ne doivent pas nous faire oublier que le Canada est un pays en plein développement; qu'il est sorti grand de deux guerres mondiales, et que sa puissance économique et ses immenses réserves de richesses naturelles lui promettent le plus brillant avenir. Nous nous attendons donc avec confiance au retour d'une ère de paix et de prospérité véritable."

Les actionnaires ont réélu le Conseil d'administration, qui est ainsi composé: M. L.-J. Adjuor Amyot, M. Armand Chaput, M. Aristide Cousineau, M. Auguste Deslèves, c.r., l'hon. J.-M. Desjardins, M. Geo.-T. Douville, M. J.-B. Gauthier, M. Charles Laurendeau, c.r., M. Beaudry Loman, M. A.-J. Major, l'hon. Jacob Nicol, l'hon. Alp. Raymond, M. Leo G. Ryan et M. Charles St-Pierre.

VRAIMENT

Le rythme de la production industrielle canadienne a accéléré fortement, nous le savons, quatre mois de 1950 le volume de la production industrielle l'emporte de 3.2% sur l'année d'avant, mais les cinq mois suivants, l'accroissement moyen atteint 7.4% et pour les neuf mois réunis, 5.5%. Ce pourcentage d'amélioration est à rapprocher de celui de 4.8% en 1949 et de 3.4% en 1948. Même constatation pour l'embauchage dans les huit principaux groupes d'industries: inférieur à l'an dernier jusqu'au début de mai, il a été constamment au-dessus jusqu'au début d'octobre.

Qu'est-ce que le profit net du manufacturier? Son profit net, c'est ce qui lui reste après qu'il a payé tous ses fournisseurs, ses fournisseurs, versé ses contributions aux gouvernements et satisfait aux autres réclamations légitimes, et aussi après qu'il a mis en réserve les fonds nécessaires pour le remplacement éventuel de ses machines et de son outillage. En d'autres termes, son profit net comprend tout ce qui lui pèse en dividendes et celui qu'il garde en réserve pour développer son entreprise, produire davantage et occuper plus de monde. Les deux ensemble ne représentent que 6.2% ou 6 sous et 2/10 du dollar des ventes!

Vous ne pouvez susciter la prospérité en décourageant l'épargne.

Vous ne pouvez donner de la force aux faibles en affaiblissant ceux qui sont forts.

Vous ne pouvez promouvoir la cause des employés en nuisant à celle des employeurs.

Vous ne pouvez aider les pauvres en détruisant les riches.

Vous ne pouvez éviter des difficultés en dépensant plus que vous gagnez.

Vous ne pouvez prodiguer du caractère et du courage aux gens en leur enlevant leur initiative et leur indépendance.

Vous ne pouvez aider les gens

de façon permanente en accomplissant pour eux ce qu'ils pourraient et devraient faire eux-mêmes. Abraham Lincoln.

L'électrification fait des progrès de géant dans les campagnes du Québec où elle a conduit le travail à la maison comme aux bâtiments, comme on les appelle, où elle donne lumière et énergie motrice à meilleur marché. Sur nos fermes, les ménagères, à la maison, et les hommes, à la grange et à l'écurie, connaissent, avec l'électricité, un confort qui embellit décidément la vie à la campagne. La protection contre l'incendie, toujours menaçante avec les fanaux à pétrole, y a gagné d'autant aussi. Fini le régime des lampes fumées qui n'étaient grand air que dans les romans. Un peu partout, désormais, le courant magique est obtenu sur une simple pression du pouce. Il est à espérer que l'électrification sera un des facteurs de chevet, capable de mieux garder à la terre la jeunesse qui monte, de lutter contre la désertion de la campagne. Garder les fils au sol devrait être plus facile avec l'électricité qui est à transformer, dans les régions rurales, non seulement la vie économique mais encore la vie sociale.

On raconte l'histoire d'un visiteur américain qui fut conduit dans une grande usine, près de Prague. "A qui appartient-elle?" demanda-t-il au guide. "Elle appartient aux travailleurs", répondit ce dernier. "Et à qui sont ces voitures?", demanda de nouveau l'américain, pointant son doigt vers une douzaine de limousines alignées contre les barrières. "Oh, ces voitures appartiennent aux directeurs", de répondre le guide. Peu de temps après, le même guide visita à son tour l'Amérique, à Detroit. "A qui appartient cette usine?" demanda-t-il à son hôte. "Mais elle appartient à son propriétaire!" Le Tchèque pointa alors son doigt vers les quelques centaines d'automobiles qui stationnaient près des barrières. "A qui appartient-elles?" questionna-t-il. "Oh, elles nous appartiennent!" (Time, Londres)

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que MARIA SILVAGGIO MAZZALONGO de la cité de Montréal, District de Montréal, tenu application au Parlement du Canada, devant la présente session ou la suivante, pour un Bill de Divorce contre son époux, LUCA MAZZALONGO, vendeur, de la cité et district de Montréal, dans la Province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Fait à Montréal, dans la province de Québec, le 29ème jour de décembre, A.D. mil neuf cent cinquante.

LOUIS FREEDMAN, K.C. Avocat, 20, rue St-Jacques-Est, Ch. 3 Montréal, P. Qué.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que BELLA RASHIKY DEUTSCH, ménagère, de la ville de Montréal, District de Montréal, dans la province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada au cours de la présente session ou prochaine pour obtenir un Bill de divorce avec son mari, MOSES DEUTSCH, pour cause d'adultère et de désertion.

Fait à Montréal, dans la province de Québec, le 29ème jour de décembre, A.D. mil neuf cent cinquante.

JOHN M. SCHLESINGER, Procureur de la requérante, 608, rue St-Jacques, Québec, P. Qué. 6-13-20-21 Janvier 1951.

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que MARIE-MADELEINE OLEMNOR McKEN, ménagère, de la cité et district de Montréal, Province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada, à sa présente session ou à la session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce avec son époux, JOSEPH, JEAN, ROGER, ANTOINE BÉGIN, garçon de table, de la cité et district de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Fait à Montréal, Province de Québec, ce douzième jour de décembre, 1950.

HUBERT DUCHARME, Procureur de la requérante, 9900 Boulevard Saint-Laurent, Montréal, P. Qué.

23-30 déc. 1950 — 6-13 jan. 1951.

IMPRIMERIE

La journal "L'Autorité", faisant partie sous la raison sociale de "L'Autorité Éditions", a son bureau, Suite 254, Edifice Canada, 150, rue St-Jacques, Montréal, P. Qué.

L'enseignement en...

(suite de la page 4)

qu'à l'âge de quatorze ans. Du plus petit village de France comptant au moins cinq enfants en âge de fréquenter l'école jusqu'aux grandes villes où les établissements possèdent dix et parfois quinze classes souvent surpeuplées, la "communale" est partout. 3,500 écoles maternelles (pour les enfants de moins de six ans) 68,000 écoles élémentaires (où les élèves se présentent au certificat d'études primaires) 2,000 complémentaires (qui préparent au "brevet d'études du premier cycle") diffusent ainsi l'instruction publique dans les 38,000 communes de France. Plus de 160,000 instituteurs ou institutrices formés gratuitement par l'Etat dans les écoles normales de chaque département, nommés sur proposition d'un Inspecteur d'Académie par le Préfet qui représente l'Administration centrale, rétribués par un traitement budgétaire et formant un des corps de fonctionnaires les plus nombreux, y dispensent l'enseignement le plus démocratique.

Au-dessus des écoles primaires, les Lycées et les Collèges classiques représentaient jusqu'en 1936 les organes de diffusion de l'Enseignement secondaire caractérisé par son souci des vieilles Humanités et par le fait qu'étant payant, il demeurait (malgré un système de bourses) un enseignement privilégié. Mais à cette date la gratuité et l'appellation plus large d'Enseignement du second degré contribuèrent à lui conférer un caractère plus démocratique et plus varié. En conséquence, dès avant la fin de l'obligation scolaire (fixée en le sait à quatorze ans) 25% environ des enfants fréquentant l'école communale, après avoir satisfait à un examen de sélection, abordent aujourd'hui, sans distinction de fortune, l'enseignement du second degré qui les conduira au premier grade universitaire: le baccalauréat.

Quels établissements vont donc s'offrir à eux? D'abord les mêmes lycées et collèges classiques qu'autrefois, mais aussi des collèges "modernes" où l'enseignement littéraire à base de latin et de grec est remplacé par des disciplines plus scientifiques et plus pratiques: enfin — et c'est la grande nouveauté — des collèges "techniques". L'enseignement technique, en effet, qui d'après les textes officiels, "a pour but, sans préjudice d'un complément d'enseignement général, l'étude théorique ou pratique des sciences et des arts ou métiers en vue de l'industrie ou du commerce", est désormais incorporé à l'enseignement du second degré. 150 collèges techniques pour les garçons, 60 pour les filles, réunissant en tout 60,000 élèves préparent les futurs cadres professionnels (350,000 élèves) dépendant de l'Enseignement technique. La création d'un baccalauréat "technique" possédant la même valeur que les baccalauréats "classique" et "moderne" pour l'entrée dans l'Enseignement supérieur, a sanctionné cet effort de l'Université pour ajouter à ses disciplines traditionnelles d'autres activités répondant à l'orientation matérielle et spécialisée de la vie moderne.

Dans tous ces établissements, si divers, du "second degré", l'Etat nomme et rétribue également, dans chaque spécialité, des professeurs possédant des titres identiques ou recrutés par des concours communs (5,000 agrégés, 5,000 certifiés, 10,000 licenciés pour les seuls lycées et collèges classiques). L'homogénéité de la formation subie par les élèves, tant en province qu'à Paris, sous des professeurs ayant même origine et même statut est la conséquence nécessaire de ce caractère centralisateur et administratif.

On conçoit dès lors que, grâce au baccalauréat acquis par dix-huit ans, l'Enseignement supérieur puisse s'ouvrir uniformément, dans ses différentes branches, à ceux des 40,000 bacheliers annuels qui n'entrent pas tout de suite dans la vie active mais qui ne bénéficient plus à ce stade — sauf de très nombreux boursiers — de la gratuité des études. C'est cet enseignement supérieur qui dans ses Facultés (Lettres, Sciences, Droit, Médecine), dans les Instituts spécialisés qui s'y trouvent rattachés, mais aussi dans les Grandes Ecoles (Polytechnique, Ecole Normale Supérieure, Ecole Centrale, etc...) recrutées au concours et gardant un prestige considérable sur les jeunes gens, complète l'édifice des études en France. Dix-sept Universités, correspondant à autant de circonscriptions territoriales (Académies) en sont l'armature. Héritière de très antiques traditions, encore établies au siège des Universités moyennageuses, les Facultés, si elles jouissent de certains droits (gestion financière, présentation au choix du ministre des candidats aux différentes chaires) et si elles conservent une certaine personnalité dans leur prédilection pour telle ou telle discipline (on sait par exemple que les études anglaises font la renommée de l'Université de Lille et les études hispaniques celle de la Faculté de Toulouse; Montpellier a une Faculté de Médecine illustre et Grenoble excelle dans l'Electrochimie), n'en sont pas moins soumises aux mêmes règles uniformes que les autres ordres de l'enseignement. Rien, en elles, ne rappelle l'autonomie si large des Universités anglo-saxonnes ou germaniques. C'est le Ministre de l'Education Nationale qui nomme et rétribue chacun des 1,500 professeurs de Faculté qu'un doctorat d'Etat, présenté dans des conditions bien déterminées, classe au sommet hiérarchique de la fonction enseignante.

Telle est l'Université française, issue d'une conception centralisatrice et présentant dans ses cadres la particularité d'un corps de maîtres et de professeurs-fonctionnaires, mais animée d'un mouvement continu de la base au sommet et offrant à la meilleure partie de ses effectifs la possibilité d'un accès bien ménagé au degré supérieur.

Organisme d'Etat (1), elle est exposée à diverses critiques, tantôt idéologiques, tantôt techniques. Tenant au passé et tendant à l'avenir elle ne serait pas chose vivante si elle n'était sans cesse sollicitée de se renouveler. D'où la présence continue, dans les milieux intellectuels ou parlementaires, de projets destinés à l'adapter toujours plus à l'élan de la démocratie et à l'évolution générale de la vie (Projet Langevin en 1945 — Projet Yvon Delbos en 1949). Cependant les projets passent, les aménagements interviennent et l'Université demeure. Comme tous les corps sains et puissants elle préfère l'évolution à la révolution. Il lui suffit de tenir à la vie profonde de la nation: la preuve en est qu'en France, à côté des discussions sur la politique étrangère ou l'Armée, ce sont toujours les débats sur l'Enseignement qui passionnent le plus les Assemblées parlementaires.

Grèves et... (suite de la première page)

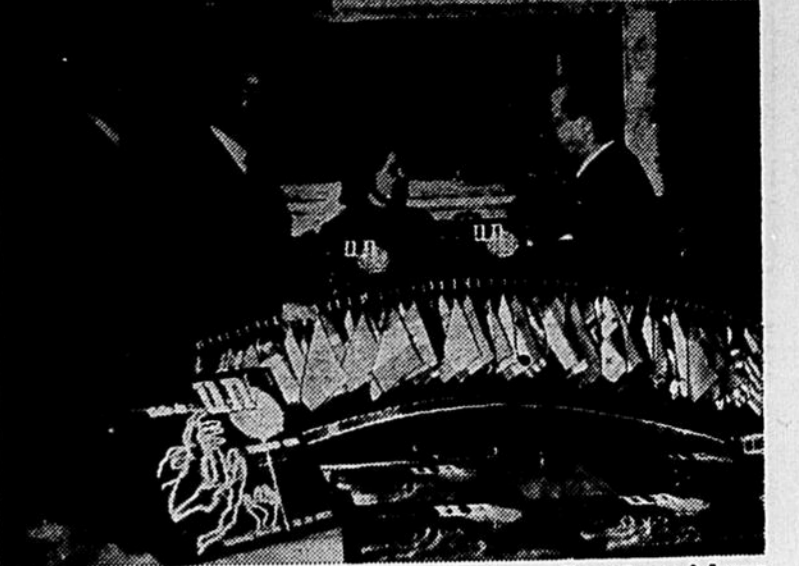
1950. En novembre 1949, on avait enregistré 22 grèves et lock-out impliquant 8,925 travailleurs et entraînant la perte de 135,690 journées de travail.

Des 17 conflits en cours durant une période plus ou moins longue en novembre 1950, 9 avaient été reportés du mois précédent; de ces derniers, 4 ont été réglés avant la fin du mois. Des 18 conflits éclatés en novembre, 6 étaient terminés à la fin du mois; il restait donc 7 conflits en cours au début de décembre.

Calculée sur le nombre de travailleurs à salaires et à traitements au Canada, la main-d'œuvre agricole exclue, la perte de temps enregistrée en novembre 1950 représente 0.06 p.c. du temps estimatif fourni, à rapprocher de 0.04 p.c. en octobre 1950, 0.16 p.c. en novembre 1949, 0.15 p.c. pour les onze premiers mois de 1950, et 0.11 p.c. pour les onze premiers mois de 1949.

(1) — Les dépenses entraînées par l'équipement scolaire et les traitements du Corps Enseignant sont considérables. Cependant, il est de règle de proclamer que la France ne consacre qu'une faible partie de son budget à l'Education nationale. Ainsi, en 1949, elle n'aurait dépensé à ce poste que 134 milliards sur un budget global de 994 milliards, soit 13%, ce qui la placerait dans ce domaine au 109 rang des nations civilisées. Mais, comme le disait déjà Disraeli, la statistique est une forme moderne du mensonge. Il faut, en effet, considérer 1) que les constructions scolaires nécessitées par les destructions de guerre ou par les prévisions pour un surpeuplement scolaire qui se manifesteront à partir de 1952 à la suite du redressement de la natalité, comptent, à d'autres postes budgétaires, pour une valeur globale 20 milliards — 2) que les augmentations de traitement du Corps Enseignant figurent pour 32 milliards sur un crédit total dépendant du ministère des Finances — 3) que les communes et les départements pourvoient aux frais d'entretien et de matériel des écoles primaires — 4) que les Grandes Ecoles sont à la charge des ministères destinés à utiliser les diplômés issus d'elles. Ce n'est donc pas au seul budget de l'Education nationale mais à l'ensemble des dépenses publiques consacrées à l'Enseignement qu'il faut se référer. Les statistiques s'en trouvent curieusement modifiées et la France mise à tout autre rang dans une comparaison budgétaire internationale.

L'histoire de l'ONU est enregistrée sur disques



Afin de faciliter la tâche des éducateurs désireux d'enseigner à leurs élèves ce qu'est l'Organisation des Nations Unies, le Département de l'Information des Nations Unies a entrepris d'enregistrer certains extraits de discours prononcés par les représentants des Etats Membres, les directeurs des institutions spécialisées et quelques hauts fonctionnaires du Secrétariat, qui retracent l'histoire de l'Organisation. Ci-dessus: M. Benjamin Cohen (Chili), Secrétaire général adjoint chargé du Département de l'Information, offre à Mme Kathri Lehtinen (Finlande) et à M. Kenrie Marshall, du Conseil de l'Enseignement des Etats-Unis, un album d'enregistrements relatifs aux cinq premières années d'existence de l'Organisation des Nations Unies.

Prisonniers des Cavernes

Roman scout par Guy Bouillon

Quel est celui qui n'a pas, un jour, rêvé, en frissonnant, d'être de participer à une de ces retentissantes expéditions souteraines qui se font de temps en temps ?

Or, voici précisément un roman d'aventures souteraines qui pourrait bien devenir un recueil de contes de jeunesse, un des "classiques" de ce genre.

Ecrit par Guy Bouillon, ancien commissaire scout, et illustré d'admirables dessins de Forget, ce livre, édité par "Fides", raconte la passionnante aventure hallucinante de 107 canotiers de cavernes pyrénéennes. On verra comment ce qui ne devait d'abord être qu'un grand jeu, contrôlé de près par le chef, devint soudain une terrible marche obscure, le long d'une rivière souterraine, au milieu de paysages hallucinants: grottes magnifiques, hérissées de stalactites, cavernes écroulées où gisent des squelettes préhistoriques, couloir étouffant sur les murs duquel on découvre soudain d'étranges dessins, cascades mugissantes, soudain... là-bas, au fond du précipice, des chuchotements...

400 CHANSONS: 400 CANTIQUES

Nous recevons de M. l'abbé E. Thibaut, p.s.s., secrétaire de la Commission diocésaine de Musique sacrée de Montréal et membre de la Commission interdiocésaine de Musique sacrée, le communiqué suivant: 400 CHANSONS — 400 CANTIQUES.

Comme on le sait, La Bonne Chanson a déjà édité 400 chansons qui ont fait le tour du monde et ont rendu de très grands services à toutes les familles canadiennes-françaises.

A l'occasion de l'Année Sainte, selon le but que La Bonne Chanson s'est toujours proposé: "Faire beau et bien", elle vient de réaliser un recueil de cantiques de première valeur.

Par cette publication, elle aura bien mérité de l'Eglise canadienne. L'abbé Gadois aura fait son pèlerinage jubilaire dans son studio à méditer, choisir et améliorer quatre cents cantiques, tirés d'une soixantaine de recueils français et canadiens. Nous venons de recevoir ses "Cantiques choisis" et nous sommes heureux de les présenter au public.

Le volume est attrayant avec sa couverture simili-cuir et sa reliure solide qui annonce une longue résistance à l'usage. Un dessin gravé en or suggère la prière chantée: c'est un encensoir d'où s'échappent des volutes gracieuses. Le titre "CANTIQUES CHOISIS" et le sous-titre "Chantons avec l'Eglise" disent bien le contenu de l'ouvrage. La reliure souple laisse facilement ouvrir le volume à toutes les pages.

La table analytique annonce dans la première partie "Chantons nos messes", 107 cantiques destinés aux différentes parties du saint sacrifice. Le deuxième groupe de 127 cantiques est affecté à l'année liturgique, soit 8 à l'Avent, 35 à Noël et le reste au Propre du Temps, "Chantons les Mystères du Christ". La troisième partie "Chantons nos Modèles" est consacrée au Cycle des Saints: à la Sainte Vierge, 60, à saint Joseph, 12, en tout 98 cantiques. Dans la dernière partie "Chantons notre Vie Chrétienne", on trouve 69 cantiques pour chanter les vertus, la prière, la vocation, la paix et plusieurs autres sujets. Une cinquantaine de ces cantiques sont harmonisés de deux façons pour être chantés à voix égales ou à voix mixtes et l'on rencontre aussi quelques chants latins, ainsi qu'une messe populaire en chant grégorien composée par l'abbé Gadois.

VOYAGE A... (suite de la première page)

beaucoup de leur temps à cette oeuvre et cela, sans aucune rémunération. Du reste, ils ont la direction du travail. Tous ces coeurs généreux sont amplement récompensés de leurs sacrifices lorsqu'ils voient un enfant se libérer à tout jamais de ses entraves.

Et nous voilà de retour. Dans un instant, le film principal va commencer...

400 CHANSONS: 400 CANTIQUES

Nous recevons de M. l'abbé E. Thibaut, p.s.s., secrétaire de la Commission diocésaine de Musique sacrée de Montréal et membre de la Commission interdiocésaine de Musique sacrée, le communiqué suivant: 400 CHANSONS — 400 CANTIQUES.

LETOILE D'EXCELLENCE

"OUI" à dit BRUXELLES "OUI" à dit MONTREAL

"BRADING.. c'est la bière des bières"

JUGÉE PAR DES EXPERTS IMPARTIAUX, AU CONCOURS TENU POUR les bières canadiennes à la grande exposition 1950 de Bruxelles, la Brading gagna:

1. "L'Etoile d'Excellence" comme étant la meilleure bière canadienne.
2. Un Prix Spécial comme étant LA BIÈRE LA PLUS NOTABLE PARMİ TOUTES LES INSCRIPTIONS CANADIENNES — LE SEUL PRIX SPÉCIAL ACCORDÉ AU CANADA.

Ici, chez-vous, ce jugement d'experts est confirmé par le nombre toujours croissant des adeptes de la Brading. Contactez par vous-même — soyez le juge — le prochain fois essayez la Brading!

LAVERY & GUAY
AVOCATS-PROCEUREURS
Avocats-conseils de l'Union Internationale des employés de Tramways — Local 760
1575 rue St-Denis
MONTREAL TEL. HA. 4118

PAUL GAUTHIER
NOTAIRE et COMMISSAIRE
84 Ouest, Notre-Dame
MONTREAL 1, Qué.

GARCIA POULIN, A.P.A.
AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUÉBEC
ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUÉBEC
Spécialités:
Vérification générale — Organisation système de comptabilité
606, rue Cathcart
Bureau: 5821 Boul. La Salle
LA. 3954
Résidence: Verdun, P. Q. — HE. 0459

BELIVEAU & FORTIN
AVOCATS
Edifice "Canada Cement" Suite 624
Carré Phillips — Montréal
Lucien Bellevue, G.R. J.-A. Fortin, L.L.L. Tél. HA. 5552

de KUYPER
Blanca GIN
Distillé au Canada
La vraie saveur de Hollande

POUR LA FORMATION DU JOURNALISTE PROFESSIONNEL

D'après l'opinion commune la presse joue toujours un rôle considérable. Certaines personnes prétendent même que ce rôle est prépondérant.

Mais visiblement la presse, disons française, est en train de se transformer. Pendant bien des années, les jeunes gens ont pu croire qu'il suffisait d'avoir échoué à son baccalauréat pour entrer triomphalement dans les journaux.

Si donc il existe des écoles de journalisme, il est probable qu'elles ne se préoccupent guère d'enseigner le français à leurs élèves puisque leur diplôme de bachelier prouve qu'ils le savent admirablement.

Qui ne se réjouirait d'ailleurs de l'activité méthodiquement accrue du tout jeune Centre de formation des journalistes, qui veut être une école pratique, et a montré déjà par ses récents essais, que, dans ce métier exceptionnel, la pratique, elle aussi, pouvait être utilement enseignée.

Mais les sages organisateurs du Centre de formation des journalistes ont fait le voeu d'être entièrement raisonnables. Il en résulte par conséquent, d'abord, que leur institution est originale autant que possible.

Figurez-vous qu'ils ne cherchent pas à encombrer la place et la presse publiques d'un personnel accru de journalistes fervents et superflus. Ils déclarent tout net qu'ils se proposent d'écraser à jamais les candidatures superfétatoires et qu'ils ne préparent que des élèves de premier choix, bien entendus, et seulement ceux qui auront des chances de se "caser" confortablement pour être à même de mener la bonne vie prospère et joyeuse des journalistes et pour assurer les progrès ou les perfectionnements de tous ordres de la presse contemporaine.

L'intention est aussi louable que judicieuse. Reste à se demander s'il n'y a pas déjà trop de journalistes aux portes des journaux — et des deux côtés de ces portes — et si une invasion constituée par les recrues exaltées et savantes du Centre de formation des journalistes, n'est pas, à divers égards, dangereuse. Le dit Centre se flatte d'avoir placé vingt de ses élèves. Ce n'est pas encore énorme et l'avenir décidera.

Observons cependant la période transitoire, et craignons que les barbares, qui ne sont point diplômés du Centre, n'aient une rude défense et ne prétendent même que les exercices plus ou moins techniques et pratiques du Centre de formation ne contrebalancent pas les prodiges du débutant qui se jette d'abord à l'eau pour apprendre à nager et s'initie aux "arcanes" de la profession journalistique en se faisant admettre à la fleur de son âge dans un journal on ne peut mieux famé.

Il est bien évident d'ailleurs que des "cours et leçons ne suffisent pas, dans une école de journalisme, à communiquer aux élèves l'expérience nécessaire, et la merveille réalisée par le Centre de formation des journalistes est qu'il a parfaitement compris cette vérité primordiale, cette essentielle vérité. Hardiment le Centre de formation des journalistes a voulu être tout de suite une véritable école d'apprentissage.

Mais qu'apprend-il particulièrement ? Les procédés de la presse actuelle.

Assurément les procédés de l'information et de la mise en oeuvre de cette information.

Information, information ! L'esprit même de la presse d'aujourd'hui et on sait qu'à ce point de vue elle ne laisse rien perdre. Nous pensons que le Centre de formation des journalistes enseigne également l'art et la manière de contrôler les informations et de leur garantir, dans les éloquentes colonnes des journaux quotidiens, ce caractère de véricité et de loyauté auquel les lecteurs, tout de même que les lectrices sont, quoi qu'on en dise, très spécialement sensibles.

Mais, en outre, et peut-être en dernier lieu comme en premier lieu, les procédés de la présentation... Les titres immenses, les caractères typographiques gigantesques, pour couronner cette tâche incontestablement magnifique, les élèves doués n'ont plus qu'à se familiariser avec la diversité même des caractères typographiques et avec leur disposition.

Tout cela, qui est intéressant, passionnant s'il vous plaît, n'est que l'extérieur du journal et du journalisme. Un extérieur qui a beaucoup changé depuis quelques années. Ne changera-t-il pas de nouveau et ne retournera-t-il pas vers le passé, vers son passé ? On aurait tort de croire que la présentation des journaux a pris un aspect définitif. Ah! oui, on aurait tort. Puis, il existe un art des secrétaires de rédaction, qui n'est pas tout à fait la science du journal et du journalisme et un Centre de formation des journalistes a le devoir d'envisager les journalistes proprement dits plus que les secrétaires de rédaction. Il n'y manque guère, naturellement.

Il est admissible toutefois, que, quelle que soit la vertu des bacheliers éprouvés "distingués", qui se précipitent vers le journalisme, et, par un scrupule qui les honore, vers le Centre de formation, celui-ci sera heureusement inspiré de se soucier surtout de la culture générale de ces candidats bien intentionnés. Savoir penser, savoir écrire, c'est peut-être le commencement et la fin de l'art du journalisme. A bon entendeur salut, comme on dit parfois dans les journaux.

J.-Ernest CHARLES

Les arrosages au 2-4-D sont-ils payants ?

Est-il payant d'arroser au 2-4-D pour détruire les mauvaises herbes dans les champs de céréales ? Voici les résultats des recherches faites depuis trois ans aux fermes expérimentales du sud-ouest du Manitoba.

On s'est servi de deux sortes de vaporisateurs, l'un de \$200, l'autre de \$490. Le coût du 2-4-D: \$7.45 le gallon. On a établi la durée du vaporisateur à 10 ans et supposé qu'un fermier arrose 200 acres par année.

Le blé Redman, arrosé contre quatre mauvaises herbes courantes, a donné une augmentation de 2.9 boisseaux à l'acre comparativement à la parcelle non traitée, moyenne de trois ans. Le prix de vente du blé étant de \$1.21 le boisseau, un fermier peut retirer un profit net supplémentaire de \$1.87 à l'acre s'il se sert du vaporisateur le moins coûteux et de \$1.60 l'acre s'il se sert du vaporisateur le plus coûteux.

En plus d'accroître les rendements, les arrosages ont contribué à réduire le volume de mauvaises herbes qu'il aurait fallu récolter, transporter et manipuler avec la récolte. A noter que ces résultats peuvent varier pour le mieux ou pour le pire si les essais sont conduits dans d'autres milieux ou dans des conditions différentes. Il reste que les cultivateurs de l'Ouest canadien, disposant de grandes étendues de terre, se servent de plus en plus des herbicides pour détruire les mauvaises herbes dans les champs de céréales.

Afin de couvrir le coût d'achat et les frais de dépréciation d'un vaporisateur, on considère qu'il faut arroser chaque année une superficie assez considérable — dans l'expérience précitée, 200 acres. Dans le cas des deux vaporisateurs mentionnés ici, les frais de dépréciation se sont respectivement établis à 10 cents et à 25 cents l'acre. Le coût des réparations représentent, au cours de 10 ans, 60 pour cent du coût d'achat original — soit 6 et 15 cents l'acre dans l'un et l'autre cas. On considère que l'intérêt sur le capital représente 3 et 6 cents l'acre respectivement.

A QUAND NOTRE TOUR ?

A QUAND NOTRE TOUR ? est l'adaptation canadienne de "The Tomorrow" brochure illustrée sur le communisme dont on a distribué plus de 4,000,000 de copies aux États-Unis.

Il ne s'agit pas d'une étude sur la doctrine communiste; c'est l'histoire, illustrée en couleurs, de la révolution communiste... au Canada. Alors, c'est de la fiction, du roman ? Pas tout à fait. Le "Tomorrow" n'est pas inventé de toutes pièces; au contraire, on ne saurait nier l'authenticité des faits dont il est constitué. Expliquons-nous. Les tactiques et les méthodes communistes pour fomenter une révolte et s'emparer du pouvoir sont consignées maintenant dans l'histoire de plusieurs pays. On en a fait l'application éventuelle au Canada, et constituée ainsi les différentes phases d'une révolution communiste au pays, tel que les événements survenus ailleurs nous permettent de l'imaginer ici.

Le récit, à la fois simple et vigoureux, met bien en évidence la duplicité, la fourberie, les procédés criminels et inhumains auxquels ont recourus les chefs communistes. Il offre aussi un tableau saisissant de la misère — physique et morale — et des ruines matérielles qui accompagnent le communisme et ses ordres (?) nouveaux. Enfin, il donne quelques exemples entre mille de l'esclavage odieux dans lequel sont tenues des populations terrorisées.

Aucune publication ne saurait mieux faire comprendre aux classes populaires les ruines du communisme et ses résultats néfastes pour l'individu, la famille et la société. Chefs d'entreprises, directeurs de syndicats ouvriers, présidents de clubs sociaux et de sociétés devraient se faire un devoir de diffuser largement cette brochure.

A QUAND NOTRE TOUR ? est une brochure de 48 pages, entièrement illustrées en 4 couleurs, en vente à FIDES, 25 et 27, rue Saint-Jacques, Montréal (1) au prix de \$0.15 l'unité; \$12. le cent.

LE GENRE "GLAMOUR" EST-IL SI ENVIABLE ?

Les Américaines ont popularisé un type de femme que toutes les petites filles de la création s'efforcent aujourd'hui d'imiter. C'est le type "glamour", mais pour lequel il n'y a pas d'équivalent français. On peut essayer de le traduire par "séduisant", "ravissant", etc., mais ces expressions ne rendent pas la signification exacte du mot "glamour".

Une jeune fille "glamour", ou "glamoureuse", c'est une jeune fille belle, dotée d'un grand attrait physique, de type passablement langoureux et amoureux, mais lourde et à qui manque ce quelque chose que la civilisation chrétienne a rendu possible: un je ne sais quoi de spirituel et de noble qui fait le charme de l'Européenne.

Le type "glamour" est bien américain, bien étoile de cinéma. Mais ces femmes que l'on dit irrésistibles, les sont-elles tant que l'on veut bien le dire ? Nous nous permettrons d'en douter. Ce sont des femmes que les hommes remarquent, d'accord. Mais pourquoi les remarquent-ils et dans quel but ? Voilà ce qu'il faudrait préciser.

La femme "glamoureuse" excite chez l'homme des désirs aussi frivoles que passagers. Certes, rares sont les hommes qui ne jettent pas un regard vers une femme chez qui ce type est accentué. Mais ce genre de femme sera probablement le dernier genre qu'un homme normal chercherait à épouser, non pas qu'une femme langoureuse soit rejetée, loin de là, mais le type proprement "glamoureux" n'existe que chez les femmes qui ont copié les étoiles de cinéma et qui ont fait une vie assez peu édifiante.

La femme "glamoureuse" n'a ordinairement rien dans l'expression qui indique une élévation d'âme chez elle, ou qui indique la fidélité, l'amour désintéressé, la générosité. Elle est convoitée et elle convoite, mais elle respire souvent l'égoïsme et la sensualité.

Certes, il y a des femmes glamoureuses qui n'en possèdent pas moins des vertus très remarquables, et ce sont des femmes, d'ailleurs, très séduisantes, chez qui l'animalité n'a pas réussi à étouffer la spiritualité. Elles sont des amoureuses nées. Ce sont à vrai dire, les plus belles femmes de la terre, et peut-être aussi les meilleures, les plus grandes.

Mais ce que je veux dire, simplement, c'est que le type glamoureux est le plus souvent vulgaire, surtout s'il s'inspire de certaines actrices.

On peut être une femme aimante, même passionnément aimante, sans avoir le type en question. Nombre de femmes sont les plus amoureuses du monde et n'ont pas du tout le type en question. Ce sont des femmes qui ont de la dignité, de la loyauté, de la culture, de l'intelligence. Sous une apparence réelle réservée, elles sont brûlantes. Ce sont des femmes dans toute la beauté du mot, dans toute la grandeur du mot. Elles n'ont pas appris l'art d'être femme dans les salles de cinéma.

Soyons femmes, avant tout. Et il y a plusieurs façons de l'être. Cultivons notre personnalité.

Epouse maigre, épuisée Gagne 16 lbs.

Acquiert centaine nouveaux nerfs solides... "D'habitude trop maigre, épuisée, elle a gagné 16 lbs. et se sent bien; fatigue et nervosité sont disparues." Mrs. L. Sevard.

RADIO-CARABIN



Trois des principaux participants à l'émission Radio-Carabin, présentée tous les mercredis soir, à 9 heures, sur le réseau français de Radio-Canada.

Résultats des Concours National d'Orge 1950

Lors de la réunion du Comité du Concours d'Orge qui eut lieu à Montréal en date du 13 décembre 1950 et à laquelle assistaient MM. J.-A. Ste-Marie, régisseur de la station expérimentale de Lennoxville, Domina Fortin, agronome du Comité de St-Hyacinthe, H. Georges Gonthier, secrétaire de l'Association des Brasseries de Québec, P. J. Dax, chimiste en chef à la Canada Malting, Robert Thomas, surveillant de district, Division des Produits végétaux, H. G. Letch, maître brasseur à la National Breweries Ltd., Frank L. Jackell, directeur de l'Association des Brasseries du Canada et Paul Méthod du Ministère provincial de l'Agriculture, sous la présidence de M. André Auger et auxquels s'était joint M. Hanson, président de l'Association des Brasseries de la Province de Québec, le président du comité provincial fait part des résultats obtenus en 1950.

Le concours était ouvert à tous les cultivateurs des 42 comtés situés à l'ouest d'une ligne imaginaire traversant de Trois-Rivières à Richmond. Ce territoire, pour fins d'organisation a été divisé en 7 régions qui ont fourni 243 concurrents. De ce nombre, 43 furent éliminés lors de l'inspection des champs par les juges au cours de l'été. La principale cause d'élimination a été la présence dans les champs de grains étrangers ou encore des accidents dus à la température.

Lors de l'inspection d'automne, 60 autres concurrents furent éliminés parce qu'ils n'avaient pas suffisamment bien préparé les 40 minutes requis suivant les règlements du concours.

En somme 140 échantillons furent livrés au laboratoire pour analyse. Lorsque les juges se préparèrent à terminer leur travail, ils eurent la grande satisfaction de constater que 108 échantillons sur les 140 reçus au laboratoire appartenaient à la catégorie No 1 semence, soit une proportion de 77%.

On réalisa l'importance de ce chiffre en sachant qu'une grande partie de ce grain sera vendue comme semence dans le milieu où il a été produit. On notera également que le principal facteur qui a contribué à l'amélioration du rendement et de la qualité de l'orge dans les régions où ce concours existe depuis 5 ans, c'est l'emploi par les concurrents de semence enregistrée et de variétés à haut rendement.

Les gagnants du concours provincial sont donnés comme suit par région :

- REGION NO 1: 1er prix - J. Alph. Coutu, Ste-Elisabeth (Joliette). 2e prix - Gustave Robichaud, Ste-Elisabeth (Joliette). 3e prix - Pierre Tellier, Ste-Elisabeth (Joliette). 4e prix - J. Edouard Leblanc, St-Jacques (Montcalm). 5e prix - Eustache Desnoyers, L'Assomption. 6e prix - Germain Gervais, St-Basile (Berthier). 7e prix - Médéric Turcotte, Ste-Elisabeth (Joliette).
- REGION NO 2: 1er prix - Marcelin Gagnon, L'Acadie (St-Jean). 2e prix - Antonio Deland, L'Acadie (St-Jean). 3e prix - C. A. Deland, L'Acadie (St-Jean). 4e prix - Antonio Granger, St-Jean (St-Jean). 5e prix - Dionis Thibodeau, Ste-Blaise (St-Jean). 6e prix - Alphonse Breault, L'Acadie (St-Jean). 7e prix - Roger Roy, L'Acadie (St-Jean).
- REGION NO 3: 1er prix - Orval Smart, Shawville (Pontiac). 2e prix - Séminaire, Ste-Thérèse (Terrebonne). 3e prix - Roland Ouellet, St-Janvier (Terrebonne). 4e prix - Henri Dion, Ste-Thérèse (Terrebonne). 5e prix - E. P. Fulford, Shawville (Pontiac). 6e prix - Euclide Ménard, St-Polycarpe (Soulages). 7e prix - Iverson A. Harris, Shawville (Pontiac).
- REGION NO 4: 1er prix - Alphonse Beaulieu, Ste-Martine (Châteauguay). 2e prix - Emile Lefebvre, Ste-Philomène (Châteauguay). 3e prix - Henri Breault, Ste-Martine (Châteauguay). 4e prix - Armand Primeau, Ste-Martine (Châteauguay). 5e prix - Roger Lazure, St-Urbain (Châteauguay). 6e prix - Louis Primeau, Ste-Philomène (Châteauguay). 7e prix - Elzéar Daoust, Howick (Châteauguay).
- REGION NO 5: 1er prix - Roger Jodoin, St-Hubert (Chambly). 2e prix - Alexis Surprenant, Brosseau Station (Laprairie). 3e prix - Ernest Plourde, St-Basile, Chemin Belloeil (Chambly). 4e prix - Angelbert Mongeau, Ste-Basile (Chambly). 5e prix - Paul Bigonnesse, Chambly Bassin. 6e prix - Ernest Basallion, Chambly Bassin, C.P. St-Hubert. 7e prix - Paul Desautels, St-Basile (Chambly).
- REGION NO 6: 1er prix - Paul-Emile Girard, Ste-Rosalie (Bagot). 2e prix - Donat Girard, Ste-Rosalie (Bagot). 3e prix - Bernard Blouin, St-Barnabé (St-Hyacinthe). 4e prix - Irénée Boulay, St-Thomas d'Aquin (St-Hyacinthe). 5e prix - Laurent Gauthier, St-Thomas d'Aquin (St-Hyacinthe). 6e prix - Armand Girard, St-Simon (Bagot). 7e prix - Roland Sylvestre, St-Simon (Bagot).
- REGION NO 7: 1er prix - Rosario Breault (St-Emond) Drummond, B.P. R.R. No 2, St-Guillemme, Yamaska.

Sur une vie de Mahomet...

(suite de la page 4)

voulut par la suite voir en lui, mais comme l'instrument d'un message, l'intermédiaire entre la Parole éternelle et sa manifestation dans le Temps. Quelles que fussent ses erreurs politiques, difficilement évitables dans un pareil milieu, et ses faiblesses familiales, qui sont pour Derhenghem l'occasion de bien curieuses descriptions de la vie du harem — la morale du héros se réfère toujours à l'universel, et aux valeurs absolues de vérité et de justice. Emile Dermenghem montre que les oppositions entre l'Islam et le christianisme sont beaucoup moins fondées qu'on ne le croit d'ordinaire, et qu'elles prirent surtout leur point de départ dans certains malentendus qu'aggravèrent les luttes politiques et les polémiques doctrinales. Le Coran lui-même laisse entendre qu'un certain pluralisme religieux est esotériquement nécessaire: "Si Dieu avait voulu, il aurait fait de vous un seul peuple." Pour Mahomet toutes les races étaient issues d'un même tronc. Après avoir discuté avec les chrétiens du Néjran, auquel il accorda un statut de complète tolérance, le Prophète renvoya à la fin des temps la décision divine sur la personne de Jésus. Par un coup de génie, au plus fort de ses polémiques, il rattacha sa révélation à celle d'Abraham, père commun des Juifs, des Chrétiens, des Musulmans, et qui fut le fondateur de la Ka'aba, par la suite accaparée et défigurée par les idolâtres. Si Mahomet ne rejoignit pas une église monothéiste existante, c'est, selon Dermenghem, que privé d'accès aux sources de l'enseignement, et déçu par les querelles entre les Sectes qui se partageaient le pays et les empires voisins, il éprouva au fond de lui-même la nécessité d'un appel à une révélation directe. Les conquérants musulmans de l'Inde n'hésitèrent généralement pas à respecter dans les Indes les possesseurs de Livres sacrés, comme le firent les conquérants de la Perse à l'égard des tenants de l'Avesta. Ils suivirent ainsi l'exemple de Mahomet lui-même qui avait reconnu aux disciples de la Thora et à ceux de l'Evangile la qualité de "gens du Livre" et le droit à la liberté de conscience.

A. Rolland de RENEVILLE

(1) La Vie de Mahomet, par Emile Dermenghem (Editions Charlot, Paris).

Theatres

"All About Eve" le triomphe de Bette Davis, à l'affiche du Loew's

"ALL ABOUT EVE", LE TRIO Bette Davis nous revient, enfin, dans "All About Eve", au Loew's, vendredi prochain, un film acclamé comme le meilleur de sa superbe carrière. Cette réalisation de Darryl F. Zanuck, scénario et direction de l'excellent metteur en scène, Joseph L. Mankiewicz, comporte une distribution phénoménale: à part Bette Davis, mentionnons Anna Baxter, George Sanders, Celeste Holm, Gary Merrill, Hugh Marlowe, Thelma Ritter, Gregory Ratoff, etc.

La plus grande actrice de Hollywood, la plus charmante et la plus vive, Bette Davis, tourne en général assez peu de films. Ceux qu'elle nous avait donnés, depuis quelques années, méritaient en évidence des dons extraordinaires mais machinaux. "All About Eve", avec un rôle taillé sur mesure, nous promet une Bette Davis débordante de vie, supérieure, déchaînée, merveilleuse. On la reverra avec plaisir dans un autre film du célèbre auteur de "Letter to Three Wives".

Le film "To Please A Lady" gardera l'affiche pendant une seconde semaine. Clark Gable et Barbara Stanwick en sont les populaires vedettes. On verra, dans cette histoire, des courses d'automobiles, cinq courses non truquées qui donnent la chair de poule tant elles abondent en scènes dangereuses. Les experts assurent que "To Please A Lady" est le premier film tourné à la vitesse même des courses d'automobiles. Les autres avaient toujours été filmés avec une caméra spéciale qui pressait le tempo des courses au ralenti. Clarence Brown, le directeur de ce film de Gable et Stanwick a construit une caméra dans une automobile de course qui fut menée à un train d'enfer par Manuel Ayulo, d'Indianapolis.

La direction de ce cinéma gardera "Two Flags West" pour une seconde semaine de succès intense. Le principal acteur du film, Cornel Wilde, doit choisir entre la femme qu'il aime ou la mort héroïque. Cet artiste déclare que la mort au cinéma bouillonne toujours les admirateurs de tel ou tel acteur. "Jouez un rôle de brave et mourez héroïquement au cinéma, dit-il, et le public ne vous oubliera pas. En perdant la vie, un acteur qui joue le rôle d'un héros devient un héros plus intéressant encore, et ainsi, plaît énormément à ses admirateurs. Dans "Two Flags West", qui met en vedette Joseph Cotten et Linda Darnell, Cornel meurt en brave et multiple ses admirateurs.

Tourné en Angleterre, dans des décors charmants et réels, "The Miniver Story" vous touchera encore une fois par les aventures d'une famille émouvante. Le thème en est universel et l'émotion qui s'en dégage, pure de toute rivalité. Parmi les artistes qui complètent la distribution, il y a un John Hodiak, Lee Genn et Cathy

2e prix - Paul-Emile Bernard, Belloeil (Chambly), B.P. St-Jean. 3e prix - Albert Girouard, St-Antoine sur Richelieu (Verchères). 4e prix - Louis Pasquier, Belloeil (Chambly). 5e prix - Léandre Chagnon, Verchères. 6e prix - Adrien Girouard, St-Ours (Richelieu). 7e prix - Ernest Bourgeois, St-Antoine sur Richelieu (Verchères).

Vous (Milord Perth) êtes dans une cour (Rome) où il y a beaucoup de religion dans quelques-uns et beaucoup de politique qui pourra vous étonner dans les autres. Au milieu des pensées humaines, l'oeuvre de Dieu s'accomplit, et la foi romaine vénérée dans tous les siècles subsiste.



Il y a deux siècles, les fils La Vérendrye découvraient les Rocheuses et agrandissaient notre pays de plusieurs milliers de milles carrés. Le Canada, aujourd'hui, est un des plus grands pays du monde, couvrant une superficie de plus de 3,500,000 milles carrés. Dans ce vaste et beau pays, nous vivons depuis plus de 300 ans en Canadiens et en chrétiens. Notre pays est libre, heureux, plein de promesse. Cependant, un ennemi insidieux menace aujourd'hui nos libertés religieuses et civiles. Il nous incombe de mettre un frein à ses agressions partout où il cherche à détruire ces libertés. Pour cela il nous faut une armée. Cette armée a besoin de vous. L'Armée canadienne vous offre un bon emploi, des chances d'avancement, le logement, le manger, l'habillement, les soins médicaux, un bon salaire. Vous êtes invité à servir dans — S'ADRESSER À: Dépôt d'officiers No 4, 7722 ouest, rue Sherbrooke, MONTRÉAL, P.Q. Ecoutez "Coup de Clairon", tous les jeudis soir, au réseau français de Radio-Canada.

Theatre FORD

Jeudi soir prochain, 18 janvier, de 9 h. à 10 h., le Théâtre Ford, commandé par la Société Ford du Canada, présentera aux radiophiles la version radiophonique de "Napoléonette", une pièce d'André de Lordé, tirée du roman de Gyp. L'émission, radiodiffusée sur les ondes du réseau français de Radio-Canada, aura pour principaux interprètes Françoise Sutto, Pierre Durand et Jeanne Rozet.

"Napoléonette" est une filleule de Napoléon dont le père est colonel dans la Garde. Sous l'uniforme de lancier, la jeune fille, sous le nom de "Léo", a suivi son père dans toutes ses campagnes depuis l'âge de 12 ans. Un vieux grenadier qui veille sur elle est seul dans le secret. Napoléonette a acquis dans les camps des manières et un langage qui ne sont pas précisément ceux des cours. Et c'est ce qui amuse le roi Louis XVIII, lorsque la jeune fille, recueillie par son oncle, Grand Maître du Palais, a repris les vêtements de son sexe.

Elle retrouve le vieux grenadier Boutard, qui est devenu valet de pied au palais des Tuilleries. Tous deux mettent la main sur un complot destiné à renverser le vieux roi de son trône. Et ce sont les péripéties de cette aventure qui font le fond de la pièce. Il s'y joint une double intrigue amoureuse, mais Napoléonette se tire finalement d'embaras et épouse celui qu'elle aime, après avoir sauvé le trône du roi.

Elle retrouve le vieux grenadier Boutard, qui est devenu valet de pied au palais des Tuilleries. Tous deux mettent la main sur un complot destiné à renverser le vieux roi de son trône. Et ce sont les péripéties de cette aventure qui font le fond de la pièce. Il s'y joint une double intrigue amoureuse, mais Napoléonette se tire finalement d'embaras et épouse celui qu'elle aime, après avoir sauvé le trône du roi.

Courrier des... (Suite de la page 4)

chologiques qu'y apporte l'arrivée inopinée de la femme. Le livre offre un intérêt réel. Il n'est pas à mettre entre les mains des jeunes, mais le sujet, dans ses parties les moins recommandables, est traité avec discrétion.

ILLETTRE (1) Cercle du Livre de France, Montréal.

BREVETS D'INVENTION

Liste de brevets d'invention accordés en Canada à des Canadiens français durant les mois de novembre et décembre 1950 et obtenus par l'entremise du BUREAU TECHNIQUE FOURNIER, procureurs de brevets d'invention, 934 est, rue St-Catherine, Montréal.

Eugène Gaucher, de Joliette, "Mélange anticongélateur pour radiateurs". J.-O. Samson, de Montréal, "Broyeur centrifuge". Joseph Charles, de Hearst, Ont., "Récepteur pour instruments de barbiers".

DES FAITS ETRANGES SUR CETTE ETRANGE GUERRE

L'ENSEIGNEMENT EN FRANCE

La coexistence de l'enseignement privé et public assure la liberté de l'école. — Cette dualité n'est toutefois nuisible en rien à l'homogénéité de l'Université. — La hiérarchie des écoles.

Rien de plus malaisé que d'embrasser d'un seul coup d'oeil pour un public étranger l'ensemble complexe que forme l'Enseignement dans un pays moderne et rien de plus hasardeux que d'en faire comprendre en trop peu de place l'évolution séculaire et l'inspiration profonde. Peut-être cependant réussira-t-on à donner une image suffisante de l'Université française si l'on se borne volontairement à l'essentiel.

Le premier fait à mettre en lumière est donc la coexistence d'un enseignement privé et d'un enseignement public, coexistence qui assure la liberté et l'indépendance de l'École. Entièrement donné sous l'autorité de l'Église jusqu'en 1789, libéré de cette tutelle mais incomplètement organisé et implanté, l'Enseignement, pendant la première moitié du XIXe siècle, ne fut encore ni indépendant ni strictement laïque. En 1824, par exemple, même après l'effort d'organisation du Premier-Empire (1809), il était régenté par un ministère des "Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique", et sous Napoléon III, le contrôle des études par l'Église était toujours une réalité. Ce ne fut qu'avec les grandes lois scolaires de la IIIe République, entre 1881 et 1896, que le principe de la laïcité fut pleinement acquis. En contre-partie, et pour satisfaire à l'autre principe, aussi important, de la liberté d'existence d'un Enseignement privé-confessionnel ou non était formellement reconnu. Aujourd'hui encore 10% des effectifs du premier degré fréquentent les écoles dites "libres": 43% des effectifs du second degré restent éloignés des Lycées et des Collèges d'Etat; six "Facultés catholiques" fonctionnent enfin pour les étudiants de l'Enseignement supérieur.

Cette dualité cependant ne nuit en rien à l'homogénéité de l'Université: d'un côté, en effet, la "neutralité" de l'Enseignement public permet à n'importe quel enfant d'en fréquenter gratuitement les établissements sans que les convictions religieuses ou politiques de sa famille en soient froissées; mais de l'autre, l'Etat se réservant seul la délivrance des diplômes et la collation des grades universitaires, les études payantes dans les établissements privés sont soumises aux mêmes programmes et aux mêmes sanctions finales. Quoi qu'il en soit, c'est néanmoins l'Enseignement public, qui par les possibilités d'Instruction puis de culture qu'il offre aux masses la diffusion qu'il a su acquérir en un demi-siècle, confère son vrai caractère à l'Université française. C'est donc lui qu'il faut présenter avec ses trois caractères de hiérarchie, de centralisation et d'homogénéité.

A la base, l'enseignement du premier degré est donné par l'école communale, laïque, gratuite, obligatoire jusqu'à la page 2)



Beau temps, mauvais temps, même en hiver, la voie est LIBRE

Lorsque vous montez dans un train du Canadien National, vous êtes assuré de vous engager sur une voie libre et bien roulante. Adieu donc aux embouteillages, aux routes encombrées, aux soucis, aux ennuis, aux miroitements qui fatiguent la vue d'un automobiliste! Dans un wagon du Canadien National, c'est la détente et le confort.

Un personnel courtois est à votre service. Vous bénéficiez des nombreux avantages qui font l'agrément d'un voyage.

Par le Canadien National, vous arrivez à destination frais et dispos... et vite.

Ceux qui voyagent souvent et qui ont le souci de l'exactitude, ont recours au chemin de fer.



COURRIER des LETTRES

LE PRIX FEMINA A SERGE GROUSSARD

Au premières nouvelles, l'attribution du prix Femina à Serge Groussard, pour *La Femme sans passé* (1) causa de l'étonnement. Le livre n'a rien d'extraordinaire. Il tient pour une partie du roman policier, pour l'autre du roman de mœurs. L'héroïne elle-même est une Bovary de province, moins intense que l'authentique, et qui manque de sa nouveauté. L'intrigue dont elle est le centre, peu compliquée, n'a qu'une importance secondaire. Mais l'ouvrage a une signification, qui peut-être déterminera le choix des juges. Il peint un milieu, s'attarde à la psychologie de personnages aux prises avec la vie, comme le reçoit le prix Nobel de littérature. Pour n'être pas un chef-d'oeuvre, le roman de Groussard est dans la bonne voie. Il nous ramène sur terre, bien que l'histoire racontée se passe sur l'eau. Il y a trop longtemps que le roman emprunte des routes qui ne sont pas les siennes, se faisant véhicule des philosophies et des idéologies les plus inquiétantes, ou miroir de cas pathologiques qui relèvent de la médecine, de l'asile d'aliénés, plutôt que de l'art littéraire. Depuis quelques années, une dizaine surtout, l'originalité serait à ce prix. L'originalité qui se confond avec l'extravagance.

On se demande parfois si la littérature, vieille et trop vieille, n'a pas tendu à se retourner à une sorte d'enfance. Certaines exagérations le donnent à croire. Aussi, doit-on se réjouir d'efforts qui semblent vouloir nous ramener au normal, à la simplicité, au travail honnête et consciencieux qui valut à la France les premiers fleurons de sa couronne littéraire. Malgré ses insuffisances, le livre de Serge Groussard est de cet ordre. A travers les personnages et avec eux, en même temps qu'eux, il montre la vie et le milieu de ces marins d'eau douce qui, le long des rives de France, assurent la continuité des relations commerciales et autres. Le genre n'est pas nouveau et l'on se rappelle, par exemple, l'excellent et vieil ouvrage d'Emile Pouillon: *Terre d'Oc*. Dans sa Brière, bien qu'avec des variantes, Aphonse Chateaubriant évoqua un monde maritime très spécial, dans un coin reculé de la province française. Aux Etats-Unis, il y a chez les contemporains Walter D. Edmonds, qui choisit plusieurs de ses sujets autour du canal Erie, entre le lac du même nom et le fleuve Hudson, lequel permet l'échange plus facile des produits, rapprocha l'Est américain des pays de l'Ouest. Le premier roman d'Edmonds, *Rome Haul* (1929), rappelait l'existence pénible et pourtant gaie des bateliers de 1850, qui conduisaient d'Albany à Buffalo leurs longues flottilles de barges. *The Big Barn* et *Erie Water* appartiennent à la même veine. Le roman de Serge Groussard se rapporte à la Seine, entre Montargis et Paris, trajet qui s'accomplit en cinq ou six jours.

L'histoire est simple. Le nommé Malard, capitaine d'une péniche qui transporte des marchandises de la petite ville de Montargis à la capitale, prend à son bord une jeune et jolie femme qui a nom Mado Lemoine. C'est la femme sans passé, aussi longtemps qu'on ne connaît pas son passé. Or, dans son jardin de Montargis, elle vient de tuer son vieux mari, par accident plus qu'autrement, sans préméditation. La péniche la conduira à Paris, où elle se livrera à la police. Pendant les cinq jours qu'elle vivra sur l'eau, Malard s'éprendra d'elle, et cette situation fait l'objet d'une étude qui n'est pas quelconque. Deux êtres de mondes différents, que les circonstances rapprochent, et qui se découvrent l'un l'autre. L'homme est fasciné par la femme de la société bourgeoise, riche ou censée l'être, policière et même raffinée, tandis que celle-ci découvre chez lui une qualité qui lui paraît nouvelle: le naturel. A Paris, ils se séparent. A cause de sa simplicité, Malard nourrit un moment des illusions, croit possible de fuir en Amérique avec Mado. Celle-ci ne se paye pas longtemps de mots, met fin à l'idylle comme elle se l'était proposé, en disparaissant dans la grande ville. L'attention se divise entre l'étude de la vie provinciale qui fait le fond de la vie de Mado Lemoine, le drame qui l'en sépare et ses causes, les occupations quotidiennes du capitaine Malard et l'atmosphère des campagnes qu'il traverse avec son bateau, les perturbations psychologiques.



La Grande-Bretagne a accordé sa reconnaissance diplomatique à la Chine rouge, qui tue ses soldats et vice-versa. — On se bat sans être en guerre. — Personne ne sait où se trouve au juste le 38e parallèle.

Voici d'étranges faits au sujet de la plus étrange des guerres que les Etats-Unis aient eu jamais à livrer :

- 1 — Ce n'est pas une guerre, mais une action de police. Environ une douzaine de nations sont engagées dans la lutte d'une façon ou d'une autre, mais aucune d'elles n'a émis une déclaration formelle de guerre contre qui que ce soit.
- 2 — Les Nations-Unies furent les plus effectives lorsqu'elles furent les plus désunies. Elles ne prirent des mesures draconiennes contre la Corée du nord que parce que les Russes boycottèrent le Conseil de Sécurité en juin et en juillet. Une fois le retour des représentants soviétiques au Conseil de Sécurité, il devint difficile de conclure la moindre entente au sujet du conflit coréen.
- 3 — La lutte est livrée de bases de deux pays qui ne sont pas en guerre l'un contre l'autre. D'un côté, la principale base est le Japon; de l'autre, la Chine.
- 4 — La Grande-Bretagne, en tant qu'alliée des Etats-Unis, a accordé sa reconnaissance diplomatique à la Chine communiste, alors que les troupes de celle-ci tuent des soldats britanniques et vice-versa.
- 5 — A l'heure actuelle, l'opération de police se poursuit pour le moins de façon anormale. Ce ne sont pas les agents de la paix qui pourchassent les voleurs, mais ceux-ci qui talonnent les policiers.
- 6 — Cette guerre en a arrêté une autre. La guerre civile chinoise fut interrompue quand le généralissime Tchiang-Kai-Shek promit au président Truman que son armée nationaliste n'attaquerait pas les rouges en Chine continentale.
- 7 — C'est la première guerre de l'histoire dans laquelle l'un des belligérants dispose d'une zone d'immunité semblable à un "but sûr" dans le jeu de tag auquel les enfants aiment à se livrer. Aucun avion allié ne peut attaquer la Mandchourie où les rouges chinois fabriquent la plupart des armes et des balles employées contre l'armée de l'O. N. U.
- 8 — On attache une grande importance à la sécurité militaire, mais Tokio, où le haut commandement américain trace sa route, est rempli d'officiers russes qui peuvent transmettre des informations à leurs amis communistes et personne ne peut rien faire contre cela.
- 9 — Une ligne que personne ne peut voir ni toucher a été la cause de tous ces ennuis — le 38ème parallèle. A moins que l'on ne dispose d'une carte et d'instruments d'arpenteur-géomètre, il est impossible de connaître l'endroit où l'on franchit le parallèle.

PRINTEMPS TRAGIQUE

Ce n'est quand même pas parce qu'il a vaincu Adonis, roi de Jérusalem, que Josué est un personnage célèbre de l'histoire sainte. Sans doute, en ce temps-là, sa victoire militaire était-elle d'une grande importance, mais pour nous qui jugeons l'événement avec la perspective des siècles, ce ne fut qu'une bataille comme tant d'autres, un combat auquel les historiens attachent peu d'importance et qui vraisemblablement n'a guère changé la face du monde.

Non, ce n'est pas parce qu'il a vaincu ses ennemis que Josué est demeuré célèbre, mais bien plutôt parce qu'il a dompté la nature, qu'il a arrêté le soleil. Voilà ce qui a suffi à consacrer sa mémoire pour les générations à venir.

Pour tous les hommes, à toutes les époques, il n'existe jamais de plus grands triomphes que ceux remportés sur la nature. Les fléaux naturels sont des ennemis séculaires que l'homme a toujours combattus. Aussi lorsqu'il peut dire: "j'ai arrêté une inondation", ou "j'ai tué un feu de forêt", il s'enorgueillit à juste titre, car il a dompté l'adversaire le plus indomptable qui soit: la nature.

C'est ce qui arriva au mois de mai dernier au Manitoba lorsque débordèrent les eaux de la rivière Rouge!

Le printemps commençait à peine que les flots sombres de la rivière montaient déjà de dix pieds, inondant les villages riverains St-Jean-Baptiste et St-Vital. L'eau avançait vers les villes de St-Boniface et de Winnipeg. Les nouvelles devenaient de plus en plus inquiétantes! La rivière avait dépassé de dix-huit pieds son niveau moyen. Le désastre était imminent. L'eau dévastatrice allait réclamer cette terre qui lui avait appartenu il y a des millions d'années. Chaque heure comptait. En un clin d'oeil se dressa la population tout entière, prête à soutenir le siège, résolue à vendre chèrement l'existence de sa ville. Par milliers les volontaires travaillaient jour et nuit à endiguer les flots. Tous ceux qui ne peuvent prendre part au combat sont évacués. Quarante mille citoyens déjà partis, un huitième de la ville et de sa banlieue est recouvert par l'eau. Cent mille personnes n'ont plus de maison. Mais tout à coup, la crue des eaux paraît hésiter... ralentit... s'immobilise...

Winnipeg vit encore. Winnipeg va continuer à vivre. Mais ce n'est plus la capitale fière et belle à voir. On ne voit plus qu'une ville sombre, exténuée, ensevelie dans une mer boueuse. Mais à ce moment-là, la population de Winnipeg et St-Boniface n'est plus seule dans sa détresse.

Vers la même date, deux autres villes canadiennes Rimouski et Cabano étaient de leur côté détruites par les flammes, tant semble vrai le dicton populaire qu'un malheur n'arrive jamais seul!

D'un bout à l'autre du pays, et même du monde, des secours sont parvenus aux villes éplorées. Tandis que Rimouski et Cabano entreprennent de reconstruire des maisons et des édifices, Winnipeg et St-Boniface réparent et nettoient les dommages de l'inondation. Plus tard, beaucoup plus tard, quand sera disparu jusqu'au dernier vestige du désastre, ces villes canadiennes pourront être fières du courage qu'elles auront mis à vaincre les forces de la nature en ce tragique printemps, alors que des hommes se sont ligés pour défendre la vie au lieu de s'entretenir les uns les autres...

Le documentaire INONDATION, un reportage inédit sur le désastre de Winnipeg, est une réalisation de l'Office national du film, et sera prochainement distribué dans la série En Avant Canada.

SUR UNE VIE DE MAHOMET

PARLERIE

DEFENSEURS DE LA LIBERTE ?

De nombreux journaux, ces jours derniers, ont publié une foule d'articles sur la première moitié du vingtième siècle qui vient de se terminer. Ces articles ont traité sur tous les aspects de l'activité humaine au cours de ces cinquante années.

Plusieurs ont rappelé l'évolution politique du monde qui lui a valu deux guerres mondiales; d'autres ont narré l'évolution économique qui a vu partout — et particulièrement au Canada — un progrès sans précédent. Des comparaisons détaillées ont été faites sur le développement industriel en 1900 et en 1950. Des chiffres ont été comptés et analysés, des citations mises en évidence, des faits détachés de l'imbrroglio historique, etc.

Mais j'ai remarqué que peu de gens ont traité de l'évolution des idées au cours de cette période. Peu d'articles ont signalé que le monde en général a précipité son concept de la liberté, que la discrimination raciale est en recul, etc. Mais, par contre, il aurait peut-être fallu également ajouter que si l'homme — mieux instruit et mieux renseigné — sait plus aujourd'hui ce qu'est la liberté, qu'il semble l'abandonner avec une facilité déconcertante. On dirait que plus il la connaît moins il l'estime et plus il est facile de la lui enlever.

Je crois que l'un des faits marquants au cours des cinquante dernières années est l'avance considérable du socialisme sous toutes ses formes dans les pays reconnus comme démocratiques. Les mêmes peuples qui ont toujours combattu pour leur liberté politique abandonnent aujourd'hui à un Etat parfois tout-puissant la gouverne de leur destinée. Il est vrai que cela se fait à petits pas, sans parfois que le peuple s'en rende compte. Il lui arrive de demander tout d'abord que l'Etat lui serve de protecteur en le garantissant contre l'insécurité, puis de fil en aiguille, il cède à l'Etat — comme dans un échange pourtant tout à fait illogique — des pouvoirs que l'Etat peut exercer sans avoir à en répondre au peuple.

Cette évolution qui s'est faite avec violence dans certains pays se fait actuellement sournoisement dans d'autres pays, où le peuple est leurré par le bien-être apparent de ses voisins. Plusieurs articles traitant du demi-siècle notent avec justesse que le monde semble s'acheminer vers une guerre idéologique où la liberté humaine serait l'enjeu. Et si, par hasard, lorsque surviendrait cette guerre, il n'y avait plus de défenseurs de la liberté?

A. SAUMIER (Québec-Press)

ETERNELLE JEUNESSE

Un écrivain en herbe critiquait avec assurance, en présence de Benedetto Croce, les générations d'après-guerre.

— Vous avez peut-être raison, répondit le philosophe, mais dites-vous bien que dans toutes les générations il est beaucoup de vieux imbéciles qui ont commencé par être de jeunes sots.

Ne pas retenir la vérité captivée, la publier sur les toits, voilà le devoir de l'homme de bien; souffrir persécution pour elle, voilà peut-être sa récompense. — Vte DE BONALD

La figure du prophète arabe telle qu'elle doit nous apparaître. — La communauté religieuse mahométe devait triompher de toutes les résistances. — Le droit à la liberté de conscience.

La nouvelle édition revue et mise à jour de *La Vie de Mahomet* (1) comble une lacune, car depuis que la première édition de l'ouvrage était devenue introuvable en librairie, on manquait, en France, d'une biographie du Prophète arabe qui puisse donner satisfaction tant au spécialiste qu'à l'"honnête homme", au musulman qu'au chrétien. Son auteur, Emile Dermenghem, s'est fait depuis longtemps connaître par ses travaux d'histoire religieuse et mystique, de folklore et d'ethnographie, parmi lesquels ses livres sur Joseph de Maistre, Marie des Vallées, Thomas More et les utopistes de la Renaissance sont devenus classiques. Depuis quelques années Dermenghem s'est spécialisé dans l'islamologie et déjà nous lui devons à ce titre les *Vies des Saints musulmans*, les *contes de Fès et de Kabylie*, et des traductions d'Ibn al Faridh. Sa vie de Mahomet part d'une triple synthèse: tout d'abord elle utilise les sources anciennes musulmanes, en même temps qu'elle tient compte des acquisitions positives ou négatives de la critique historique moderne. D'autre part, cette biographie s'inspire de l'atmosphère poétique de l'Islam, sans que l'érudition y apparaisse pour autant sacrifiée. Dermenghem n'a cependant pas voulu alourdir son ouvrage de l'appareil de notes et références sur lequel il a construit. Ceux qui le regretteront ne pourront toutefois manquer de percevoir que toutes les affirmations de l'auteur sont appuyées par des textes.

Dermenghem a eu le souci de grouper dans deux chapitres (christianisme et Islam; Rasoul Allah) ses réflexions, commentaires et vues personnelles, afin de ne pas briser le mouvement de son récit. La tâche qu'il a entreprise de rendre ce récit vivant et direct, lui a d'ailleurs été facilitée par le fait que les recueils "Radits" qui présentent tous les détails de la vie du Prophète, sont parsemés d'anecdotes familières et savoureuses souvent construites en forme de dialogues. L'auteur n'a donc pas eu besoin de romancer sa biographie pour lui infuser les couleurs de la vie: il a puisé aux sources et a confronté leurs apports, tout en éliminant les thèses postérieurement avancées par diverses écoles, dans le seul but de justifier leurs points de vue divergents. L'on ne peut d'ailleurs manquer d'être frappé par le caractère de vraisemblance des épisodes qui se déroulent dans cette biographie, quelle que soit la tension du drame qui s'y fait jour. Selon l'auteur, son héros apparaît le seul prophète qui n'ait pas revendiqué de miracles à son profit. Mahomet se satisfaisait de présenter comme preuve de sa mission la beauté supra-littéraire des versets du Coran.

La biographie établie par Dermenghem s'ouvre sur un tableau savant et minutieux de l'Arabie au VIIIe siècle, et sur la description des sectes chrétiennes (orthodoxes, monophysites, nestoriennes) et des groupes mardzéens alors en pleine vigueur dans les Empires grec et perse, en Egypte, en Abyssinie et dans le Yemen. L'auteur nous montre les tribus frustes mais qui donnaient cependant une importance majeure au beau langage, les agglomérations juives, l'organisation citadine de la Mecque, avec ses commerçants, ses banquiers, ses esclaves, artisans ou miliciens chrétiens. Il évoque son pèlerinage de la Ka'aba, et analyse les diverses influences, et principalement le courant chrétien, qui contribuent à la formation de la pensée du Prophète. Plusieurs pages consacrées à la mystérieuse figure de Selman suggèrent la possible initiation de Mahomet aux gnoses orientales.

La naissance, l'éducation, le mariage de Mahomet avec Khadéja, la plus compréhensive des épouses, dont le rôle au moment décisif fut peut-être prédominant, la révélation, les épreuves héroïquement supportées, forment la matière de la première partie de cette biographie. Nous voyons ensuite Mahomet prendre la décision d'assurer la liberté de conscience de ses fidèles, s'expatrier à Médine, et former une communauté religieuse et politique qui devait triompher de toutes les résistances.

Mahomet ne se présentait pas comme un Saint d'une intégrale pureté, ni comme le modèle sans défaut qu'on

RADIO "PHILIPS"  Ouverts de 9 h. 30 à 5 h. 30 samedi compris. Ouverts jusqu'à 9 h. le vendredi soir.

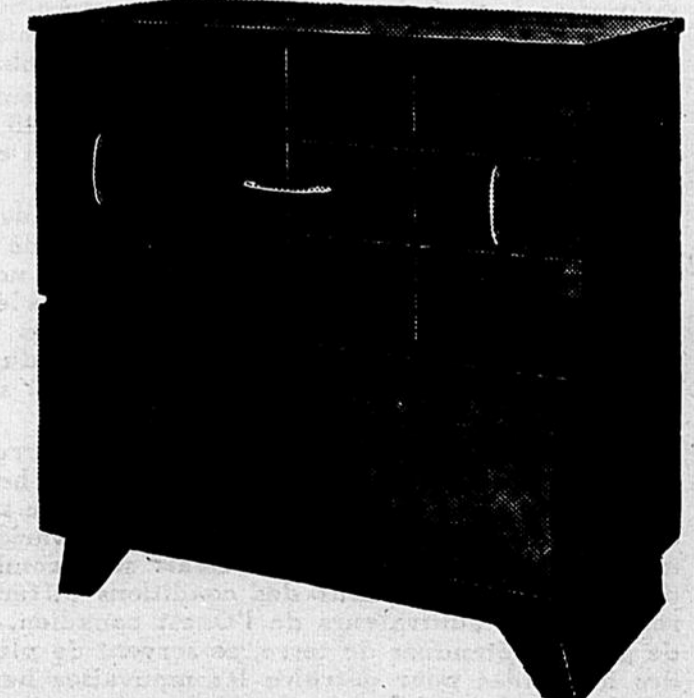
de renommée mondiale

Radio combiné automatique 3 vitesses, modèle 977. Change-disques automatique 3 vitesses, pour tous les genres de disques.

477.00

Ondes longues et courtes. Haut-parleur double de 8" et 10". Système sonore "DYNA-COUSTIC" exclusif à Philips. 8 lampes-indicateur de syntonisation. Noyer ou acajou.

20% comptant Soldes par mensualités Supplément équitable.



ALLOCATION SPECIALE POUR VOTRE ANCIEN RADIO

Dupuis Frères Dupuis, Mezzanine De Montigny